



2050 DES NOUVELLES DU TERRITOIRE...

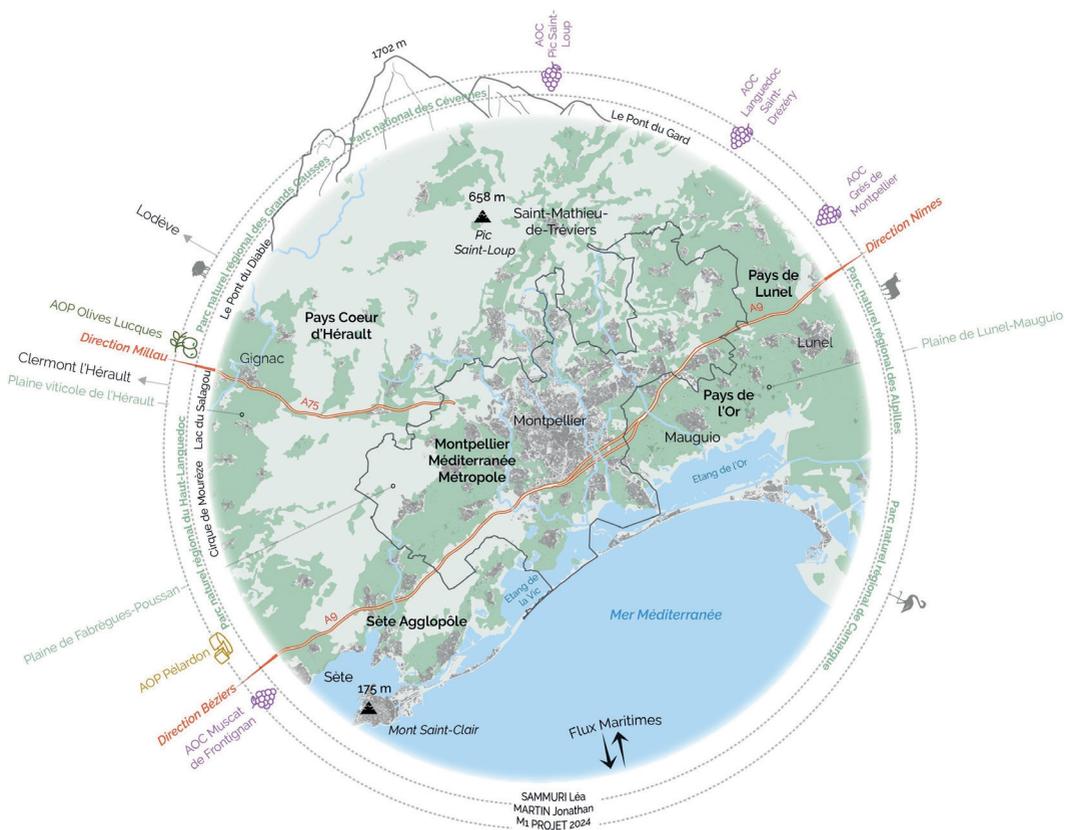
Contribution au Projet de
territoire de Montpellier
Méditerranée Métropole 2024

Nouvelles écrites par les
membres du Conseil de
Développement de Montpellier
Méditerranée Métropole



Montpellier
Méditerranée
Métropole

Regarder le territoire



Ce document cartographique présente la métropole montpelliéraine et les EPCI (Etablissement Public de Coopération Intercommunale) voisins. Les espaces cultivés, qui apparaissent en vert, représentent la production agricole du territoire. Certaines des richesses naturelles et patrimoniales du territoire sont indiquées sur le pourtour de la carte.

Table des matières

- 4 PRÉFACE :
QUEL BIEN-VIVRE SOUHAITONS-NOUS D'ICI 2050 ?

LES NOUVELLES

- 5 **ENGAGEMENT CITOYEN**
6 UNE TERRE D'ACCUEIL ET D'ENGAGEMENT CITOYEN
14 DU MONDE INDIVIDUEL AU MONDE SYMBIOTIQUE

18 LA MÉTROPOLE LA NUIT

- 19 LES DIURNAMBULES

23 RÉSILIENCE

- 24 LE JOUR DE LA DOUCHE
32 POUR UNE RÉSILIENCE CULTURELLE DE L'EAU
41 DE LA GRANDE DÈCHE AU DÉFI

47 MOBILITÉS

- 48 L'INEXORABLE MONTÉE DES FLOTS
52 VILLE DU 1/4 D'HEURE, POINT TROP N'EN FAUT
55 JE SUIS CM. JE SUIS S/N34000FR.

60 DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

- 61 L'ODYSSÉE DE CAMILLE, ENTRE FANFARE ET INNOVATION
65 J'AI TRAVERSÉ DES DÉCENNIES
68 SACRÉE BOUTEILLE !

72 REMERCIEMENTS

Préface

Quel bien-vivre souhaitons-nous d'ici à 2050 ?

Le Conseil de Développement de Montpellier Méditerranée Métropole, instance de participation citoyenne et véritable laboratoire d'idées, regroupe une centaine de membres bénévoles : habitants et acteurs socio-économiques et institutionnels. Les membres produisent des avis sur les politiques publiques menées par la métropole. En 2023, ils sont sollicités par le Président de la Métropole pour rendre un avis sur le Projet de territoire. Ils engagent alors un travail d'écriture collective.

Après *Les prémices d'un récit du territoire* paru en 2023, premier volume d'une trilogie qui raconte l'avenir du territoire autour de deux scénarios, les membres du Conseil de Développement ont décidé de continuer l'aventure en écrivant, ensemble, une série de nouvelles sensibles, inscrites au cœur de leur cadre de vie.

Pour cela, ils se sont réunis lors d'une quarantaine d'ateliers thématiques, pour échauffer des canevas, des intrigues, des situations, des scripts, des dialogues... qui donneront corps à leurs nouvelles, autour de 5 thèmes : l'engagement citoyen, la nuit, la résilience, les mobilités et le développement économique.

Des nouvelles qui imaginent, inventent, rêvent, dessinent des histoires de vie, de nature, de milieux et proposent des manières d'habiter ; des nouvelles qui exposent des récits d'êtres vivants, audacieuses, émouvantes, parfois pleines d'humour, des fictions certes, mais toujours au centre d'un fin entrelacement entre réalité connue et futur désiré.

C'est donc avec émotion que nous vous invitons à découvrir ces histoires passionnantes, revigorantes et inspirantes pour chacun d'entre nous, des nouvelles qui ont été et sont un rendez-vous privilégié avec leurs autrices et auteurs, les membres du Conseil de Développement de la Métropole de Montpellier.

Delphine MAUREL et Christophe CARNIEL

Co-Présidents du Conseil de Développement de Montpellier
Méditerranée Métropole

ENGAGEMENT CITOYEN



Une terre d'accueil et d'engagement citoyen

CHAPITRE I

Il est encore tôt ce matin de mai 2050. Une légère brise souffle sur le quai de la gare où nous nous retrouvons. Nous sommes tous là. Vu l'époque, cela n'a rien d'évident. Nous? Une équipe du Conseil de Développement Métropolitain, Anna, qui a organisé ce déplacement et Tawfiq tous deux responsables du CODEV, Vincent, membre de la Coordination Nationale des Conseils de Développement, puis Gulia et moi Germain, apprentis, chargés du compte-rendu du séjour dans les Hauts Cantons, prévu pour deux jours en principe, mais on ne sait jamais. Les aléas, nous n'avons connu que ça; celui-là ne serait pas forcément désagréable.

Vingt ans auparavant, ce qu'il est convenu d'appeler La Catastrophe¹ a tout bouleversé. Il a fallu réinventer les modes d'être, réorganiser de fond en comble la vie sociale, politique et personnelle et il y a encore du chemin. Un seul exemple, le rapport au temps : vouloir contraindre le temps comme avant... a coûté à la planète et à chacun une énergie et un « pognon de dingue »! Jour après jour, faisant face aux nécessités, la sobriété s'est imposée dans tous les domaines de l'existence.

À la frugalité des premiers temps d'après...- dans la région la disette a quand même pu être évitée - la sobriété s'est imposée comme la ligne politique dans tous les domaines. C'est bien d'ailleurs une des raisons de la rencontre. Et c'est le travail d'Anna au CODEV. Sa formation d'historienne, son sens

de l'organisation et son don pour les négociations en font une précieuse alliée. À l'équipe métropolitaine s'est joint un spécialiste de la « débrouille » comme il se nomme lui-même, chargé de trouver avec les porteurs d'un projet industriel, les solutions techniques en fonction des ressources matérielles, de préférence locales. Vincent est établi à Paris et c'est depuis... son premier séjour en Occitanie. Même avant... les étés caniculaires et le retrait du trait de côte n'attiraient déjà plus les estivants.



¹ Dans *Les prémices d'un récit du territoire*, nous avons décidé de définir les événements entre maintenant et 2050 par la notion mathématique de catastrophe. Compte-tenu de l'actualité mondiale, nous ajoutons la définition qu'en donna le philosophe Walter BENJAMIN : « La catastrophe n'est pas surgissement de l'inattendu, mais continuation du pire, dès lors que personne ne trouve le moyen d'y contrevenir. » (Cité par Patrick BOUCHERON, in *Le temps qui reste*. Ed. Seuil, coll. Libelle, Paris 2023)



La voie ferrée, dont une partie a repris l'ancien tracé, traverse la garrigue. Abîmée par les sécheresses récurrentes, elle est brûlée en maints endroits. « Mais ce n'est pas partout comme ici à la périphérie de l'agglomération » explique Anna à Vincent. « Vous verrez plus loin que chaque creux ou repli de terrain a été aménagé pour retenir l'eau, qui peut parfois même tomber en trombes. Quand cela est possible, des retenues collinaires ont été élevées.

Les seuls endroits réellement déserts sont liés aux ravages des hordes de survivalistes avec leurs troupeaux de chèvres. Outre leurs congénères, ils ont même décimé les populations de lézards et de tortues quand ce ne sont pas les couleuvres de Montpellier.

Aux abords des villes et des villages, des hectares de panneaux solaires ont recouvert la campagne. Observez attentivement. Ils ont été plantés suffisamment haut pour servir d'ombrières aux maraîchages et pâturages en attendant la croissance des arbres de variétés plus résistantes à la sécheresse qui permettront le développement de l'agroforesterie initié il y a quelques années plus haut dans la montagne».

Vincent : « Dans la région, je ne sais pas à quel point la fourniture d'électricité a été problématique. Plus au Nord, elle a fait l'objet de nombreux conflits de territoire où l'armée a dû parfois intervenir. La loi sur l'interdiction de détenir des armes à feu a laborieusement mis fin aux règlements des querelles de voisinage sur le mode westerns ».

Anna : « Aujourd'hui, sur les territoires ruraux, seuls les gendarmes

détiennent des armes. Quand on a pu regarder au-delà de l'horizon, s'est révélée l'étendue du désastre. Vous savez que les historiens estiment à un tiers les pertes en vies humaines ces derniers vingt ans. Bien vite, en raison aussi du dénuement dans lequel chacun se trouvait, la nécessité de partager le peu qu'il y avait et d'accroître cette part en commun s'est imposée ».

Vincent : « En ville ça a été différent. Tout s'est passé en négociations permanentes pour maintenir l'approvisionnement et répartir équitablement ».

CHAPITRE II

À l'arrivée du train en gare, l'équipe est accueillie par le maire.

Rapidement, Vincent, Gulia et moi nous nous dirigeons vers le café où nous attendent Karim, Raphaël et Samuel qui défendent ce soir leur projet en assemblée communale. Nous les sentons dans leurs petits souliers. Une table nous attend sur la terrasse, à l'ombre parce qu'en mai, les mûriers-platanes n'ont pas encore déployé leurs branches. Les présentations faites, nos hôtes parlent brièvement de leur vie. Les trois ont la cinquantaine et ne se connaissent que depuis peu, depuis ce travail de bergers. Avant..., l'un était pris dans la consommation et les trafics de stupéfiants. « Ma période poubelle la vie ! » dira-t-il. Le deuxième suivait, en traînant les pieds, des études de droit du commerce ; il s'était replié à la campagne et cultivait en bio.

« Au moins, je n'ai jamais eu faim ».

Le troisième, en école d'ingénieur en informatique, s'est engagé dans l'armée.

C'est Raphaël qui prend la parole : « À l'automne dernier, quand une fois de plus l'été ne voulait pas céder et que la chaleur nous accablait, bien qu'abrités sous les ombrières, nous rêvassions. Les industries sont allées ailleurs... Restent les friches et toute cette ferraille... Et pourquoi ne pas faire ici ? Ferrailleur, récupérer le métal, c'est en cours, mais le fondre grâce à ce foutu soleil, ce doit être possible. À nous Odeillo ! Vive les fours solaires ! »

« Toute cette ferraille », renchérit Karim ! « C'est ce que nous, les habitants d'ici comme de toutes les communes de l'Hérault, engrangeons dans les hangars des supermarchés et des entreprises abandonnées dans le cadre des « 2 heures par jour pour la commune ». Personne n'avait d'argent disponible ni nous, ni la commune. Aussi, chacun est toujours mis à contribution en fonction de ses compétences. Et on a mis en place une monnaie locale basée sur l'heure de travail. Il y a beaucoup à récupérer sur les véhicules et les machines devenues inutiles, des matériaux, des instruments, des composants... La région nous a fourni des formateurs en récupération. **Comme l'air est à la sobriété, je devrais dire « récup' et rations ».**

Samuel nous fait remarquer que depuis notre arrivée, nous n'avons pas dû voir plus de trois voitures. « Nous avons un système de location pour ça. Partant du principe qu'une auto reste 90 % du temps à l'arrêt, on programme à l'avance ses

déplacements. Et pour nous forcer à anticiper, le tarif est progressif à partir de moins de sept jours avant la date prévue. Bien sûr, les services de secours et de sécurité ont leurs propres flottes. D'après le maire, on arrive à 70 % du temps de roulage. »

« Le temps, le temps, le temps et rien d'autre, le tien, le mien, celui qu'on veut nôtre... » chantonne Karim.²

« Et votre projet ? » demande Vincent, impatient. « Où en êtes-vous ? »

Samuel répond : « une première rencontre avec les élus concernés et les services a permis d'avancer. Non seulement il ne semble pas y avoir d'obstacles majeurs, mais on a pu trouver un lieu d'implantation dans l'ancienne carrière à quelques kilomètres d'ici. Si le projet passe ce soir, dès demain matin, Vincent, **on plonge dans le dossier !** Nous pourrions même vous confier pour cette nuit la documentation que nous avons pu réunir. »

CHAPITRE III

En l'absence des apprentis, Anna s'occupe du compte-rendu. La gare se trouve dans la vallée assez large à cet endroit pour qu'une route double la voie ferrée. Autour de la gare, les ruines d'un ancien supermarché fermé et palissé, un garage et quelques boutiques actives dont un bazar-quincaillerie-outillage et un marché de producteurs. À flanc de coteau, nous apercevons plusieurs hameaux disséminés. Le maire nous accueille chaleureusement et nous empruntons à pied la rue qui monte



vers le centre du village. Si la moitié des maisons a les volets clos, les abords et jardins sont entretenus. À peine à trois minutes, le centre du village avec la mairie - **pardon la maison commune** -, l'école, l'église, peut-être un temple, des commerces dont un hôtel-restaurant et un café. Le presbytère abrite la pépinière numérique, la sacristie, le syndicat d'initiatives. Toutes les maisons abandonnées du village ont été protégées dans l'attente du retour de leur légitime propriétaire.

«Après d'infructueuses recherches, précise le maire, la commune s'approprie le bien, le restaure et en gère la location. Certaines entreprises les rachètent pour leurs employés. À part ici, autour de l'église et du château aujourd'hui disparu, où il y a un centre animé, les sept hameaux alentour ont été bâtis au cours des siècles, de bric et de broc en fonction des aléas économiques. Et à propos du château, pour illustrer notre «politique de la ville», toutes ses pierres avaient été réutilisées. On peut le voir à certains endroits, par exemple sur le temple, là au milieu du mur, cette meurtrière».

Tawfiq s'adresse au maire : «Souvent, vous utilisez les mots *communs*, *commune*, *communal*. Pourquoi ceux-ci de préférence?»

«Oui, répond l'édile, c'est exprès. Nous sommes conscients de la polysémie, mais c'est bon pour l'esprit de jouer avec les différents sens des mots, laisser une part d'ombre. C'est tout aussi bien une respiration.»

Un commun c'est ordinaire et aussi utilisable par chacun et évoque le bien de tous; et je suis fier qu'en à peine deux ans, nous puissions affirmer que nos sept hameaux fassent communauté». Il s'enflamme : «Ce soir à l'assemblée communale, vous vous rendrez compte comment, après ces années terribles que nous avons passées, où la moitié de la population a disparu par la mort ou par la fuite, comment, donc, nous assurons la protection et la reconnaissance dues à chacun qui séjourne ici, comme c'est le devoir d'un conseil municipal».

Il poursuit ému : «Chaque fois que j'y repense me reviennent ces vers de William-Butler YEATS, ce poète irlandais, après les Pâques sanglantes de 1916 :

All is changed, utterly changed.

A terrible beauty is born.

*Tout est changé, absolument changé,
une terrible beauté est née.³*

Nous gardions le silence, chacun dans ses souvenirs. Fin des années 2020, après avoir «essayé» ce qui s'est avéré le pire - comme redouté -, l'indigence de l'État se révéla flagrante : l'idéologie consumériste, moi avant tout et chacun dans la peur, voire la haine de l'autre, le mépris affiché pour l'environnement... Alors, sauve qui peut! Et à moi le plus gros fusil. Et ce fut «La Catastrophe». Les cataclysmes climatiques et les guerres à la surface de la planète ont eu raison des liens économiques qui tenaient les humains dans

une interdépendance qu'ils ne soupçonnaient pas. Là non plus, on ne voulait rien en connaître.

Le maire reprend : « Il a fallu surmonter bien des aléas pour que survivent ceux qui étaient encore ici. Et nous sommes encore là. Sûrement parce que nous sommes convaincus et avons convaincu suffisamment de personnes pour renouer les liens un à un et prendre à contre-pied les manières de faire d'avant... Tenez, faute de trouver les mots pour parler de ce qui se passe quand quelqu'un se présente à votre porte : représentez- vous une médaille, deux faces, pas l'une sans l'autre. Maintenant, **pensez au mot hôte ; ne désigne-t-il pas celui qui reçoit ? Ne désigne-t-il pas celui qui est reçu ? Les deux, pardi !** On y est, de part et d'autre, il y a des règles, sinon c'est foutu, passe ton chemin ! Je m'emballe, excusez-moi. Vous pourrez en reparler dans l'après-midi. Victor qui accueille les nomades en parle mieux que moi ».

« Concrètement, il a fallu inscrire cette interdépendance dans nos procédures. Par exemple, comment résoudre un conflit de voisinage ? Nous convoquons les parties avec un juriste, trois conseillers communaux et trois habitants tirés au sort. Ça change la donne de savoir que je peux être impliqué dans ce qui se passe dans ma commune. Ça marche aussi parce que le fait de tenir un jour le balai, un autre la bibliothèque, parce qu'ici, aucun poste n'est fixe pour le moment, ça fait du lien et ça donne du sens. »

CHAPITRE IV

Vincent et les apprentis nous rejoignent pour un repas très convivial. Puis, le maire nous conduit à l'école pour rencontrer Véronique, sa responsable. La classe est paisible, les enfants travaillent en petits groupes. Certains ne parlent pas français, ils ont l'air de bien se débrouiller comme toujours. La salle ouvre sur un jardin où quelques élèves s'affairent à planter avec un jeune homme qui nous dira être élève au lycée agricole.

Au cours de l'entretien avec Véronique, Gulia ose sa question : « Qu'enseignez-vous de l'histoire récente à vos élèves ? »

« Il y a eu trop de désinformation, répond Véronique, attendons que les historiens aient accompli ce travail de décryptage de la vérité au milieu de tant de « trumperies ». Il y a tant à faire pour que chacun s'y retrouve que je m'abstiens. Par contre, j'aide les enfants à parler de ce qu'ils ont vécu et ressentent encore, de ce qu'ils comprennent, même des silences et des mi-dits des grandes personnes. J'aime reprendre cette expression, « **infinir la tendresse.** »⁴

« La poésie encore » remarque Sarah en souriant. En quittant la classe, Germain remarque cette inscription au-dessus de la porte : « **Alors ? Babel la vie ?** »

⁴ Note retrouvée dans un carnet. Peut-être Bernard HEIDSIECK, Vaduz.



Nous empruntons la rue qui contourne l'église et atteignons le hameau à peine à cinq cents mètres sur le coteau. Il est principalement constitué d'une ancienne propriété viticole avec une demeure bourgeoise imposante et des dépendances. Elle a été reprise par la commune pour accueillir les nomades et les activités culturelles des habitants. Les murs d'enceinte de la propriété ont été abattus et les vignes, devenues improductives, arrachées pour y installer la zone artisanale. Victor en est le gestionnaire efficace. Dernièrement, il a mis en herbe une combe proche pour les animaux des roullottiers.

Victor nous explique : « suite à *La Catastrophe*, où et comment vivre ? sont les questions majeures des humains - et de tous les vivants, mais c'est une autre histoire. L'errance était la règle. Au hasard des rencontres, les gens se fixent, si bien qu'en ce jour de mai 2050, il ne reste qu'un bon tiers de « **no mads** » (pas fous) comme ils se plaisent à se nommer entre eux. Le nomadisme, terme officiel, est légalisé et reconnu comme mode de vie. Migration, migrants, termes lourdement connotés, introduisaient dans leur usage une infériorité morale et culturelle sans fondements. Sédentaire ou nomade, c'est un choix de vie et ce mode-ci est même subrepticement encouragé dans les zones tropicalisées comme le sud de la France. »

Il est donc de règle qu'une commune accueille chacun qui se présente. Logement, nourriture, hygiène et soins, éducation, culture et travail sont proposés. « Comme

pour chaque habitant, chaque nouveau venu, selon ses capacités, est requis pour participer aux activités de la commune. Ceux qui refuseraient, et j'en ai rencontré très peu, précise Victor, reçoivent le minimum et doivent reprendre la route le lendemain ; ou, s'ils ont de l'argent, payer les services rendus. En règle générale, les nouveaux venus peuvent être embauchés et les enfants scolarisés le lendemain de leur arrivée. Il n'y a pas ici de problèmes de logement, les maisons ou immeubles délaissés sont soigneusement protégés et entretenus par une régie communale. Afin d'éviter l'isolement des nomades, l'école et les commerces sont au village. »

« Il se produit donc un brassage des langues et des cultures ; des expériences et compétences professionnelles et artistiques s'échangent. Pour les artistes aussi, les temps restent durs. Invités à participer à la vie communale, la plupart s'y prêtent volontiers. À l'entrée de la salle communale, quelqu'un a tagué « Babel la vie ? ». On l'a laissé, ça nous va bien. »

« Avant de visiter le hameau, juste un mot sur **la santé**. Depuis peu, le système de sécurité sociale a été rétabli nationalement, il vient d'être étendu au **nomadisme**. Il y a encore trop peu de personnel qualifié, aussi chaque soignant diplômé consacre un temps de partage de son savoir adapté aux habitants. Chacun peut se former au secourisme. Les soins sont assurés de préférence à domicile ou en dispensaire et des équipes mobiles se déplacent de commune en commune. »

CHAPITRE V

Après la visite des lieux d'accueil, Victor consulte sa montre. « Nous allons maintenant à l'assemblée communale. Sobriété oblige, son heure varie au cours de l'année en fonction du soleil pour profiter au mieux de la lumière du jour. En plein hiver, elle débute à 14 heures 30. La salle qui sert aussi aux fêtes et spectacles a été aménagée dans l'ancien chai. Nous avons percé au Nord une grande baie vitrée. »

Nous retrouvons le maire dans le hall et entrons à sa suite ; il nous présente le dispositif : « la salle est aménagée ainsi : au centre une table ovale et sur le pourtour, en ovale toujours, quelques rangs en gradins. Dans **le premier cercle** prennent place le conseil communal et les responsables des services techniques, ce soir : les personnes qui présentent leur projet, les experts (un membre de la Chambre régionale d'industrie, un métallurgiste), cinq habitants qui ont lu les projets, soit en tant que spécialistes, soit intéressés à sa réalisation ; et trois personnes tirées au sort à leur entrée dans la salle. Après avoir écouté les arguments des uns et des autres, ils font préciser les points flous, posent des questions, donnent un avis sur ce qu'ils ont entendu et font des propositions. »

« **Le deuxième cercle** est composé des habitants, des nomades, des visiteurs. Les habitants et les nomades, dans la mesure où ils ont déjà participé aux travaux communs, peuvent ensuite intervenir. Les visiteurs ne parlent que s'ils sont sollicités par le

conseil. Par principe, ici, on considère, comme David GREBER⁵, que « nous sommes tous des projets, des chantiers d'autocréation collective... et {considérons} tous les humains, par principe, comme des êtres imaginatifs, intelligents, espiègles et dignes d'être appréhendés comme tels. »

« Maintenant que le décor est planté, voici le déroulé de la séance. Un élu présente le projet soutenu par les bergers, ses aspects techniques, sa faisabilité, l'intérêt qu'il présente pour la commune, économique, social et environnemental, et aussi les implications de gêne pour le voisinage, d'emprise territoriale, de risques, de renoncements... Bref, est-ce que cette affaire vaut le coup ? »

« Ensuite, la parole est aux intervenants sur le mode Q.A.P, (Questions, Avis, Propositions). Comme je dis : « si t'es pas Q.A.P, pas de micro. Puis, selon l'importance des points soulevés, le conseil communal et ses agents techniques se retirent pour décider de la suite à donner. Ce projet a déjà reçu un avis favorable de l'équipe communale et intéressé la région ; il reste donc à convaincre les habitants. »

Ainsi se déroula la séance. Le conseil adopta la proposition.

Nous repartîmes le lendemain après-midi. Vincent eut besoin de plusieurs jours pour « débrouiller les solutions ». Dans la somnolence qu'entraîne le mouvement du train, nous repensâmes aux rencontres de la veille. Constaté que malgré les années effroyables, on peut encore reconstruire un monde...

Et reviennent les vers de l'iranienne
Forough FARROKHZAD⁶ lus hier soir
par Véronique :

...

Je n'ai jamais été séparée de la terre

...

***Je suis debout sur la terre
Avec mon corps qui, pareil à une plante,
Pour vivre,
Aspire le vent, le soleil et l'eau***

Du monde individuel au monde symbiotique

Aujourd'hui, Lisa, 45 ans, vient de décrocher son nouvel emploi. Elle sera designer web dans une société française pour une durée de 6 mois. Finalement, 6 mois, c'est quand même bien, elle aura 3 jours de télétravail par semaine, et peut-être même 4. Depuis le décès de son mari, elle se sent bien seule; ce dernier était parti seulement quelques jours avec ses amis en camping, mais le séjour s'est mal fini.

En revenant d'accompagner Jeanne à la clinique, jeune future maman rencontrée par hasard à la supérette du camping, il lui sauve la vie et perd la sienne de manière tragique en finissant dans le fossé, pressé de rejoindre ses copains. **Gabriel** est né ce jour-là, le 22 mai 2024. Sa mère avait bénéficié d'une FIV ne trouvant pas l'homme idéal et préférant enfanter seule.

BULLES

Nous sommes dans un monde d'habitats et de bureaux climatisés, individuels, d'intelligence artificielle, de réseaux sociaux, d'avions, de cargos géants et d'immeubles flottants. Tout est le résultat d'une société industrielle et de consommation poussée à son **paroxysme**. Nous sommes au bout du système. On a sans doute trop laissé faire en refusant de voir la réalité.

De ce fait, les habitants de la métropole semblent être guidés par un individualisme criant. Le lien social se délite, et le « chacun chez soi » renferme les gens sur eux et leur propre univers. Une multitude

de bulles individuelles entoure les hommes et les femmes qui ne savent plus se rencontrer ni se parler.

Le 14 février 2026, naît **Alba**. Ses parents ont eu des difficultés à trouver une place en maternité, mais le bébé est néanmoins accueilli avec amour et bienveillance, malgré l'inquiétude grandissante d'un monde toujours plus cher, plus rapide, et frappé d'individualisme.

À partir de 2030, la situation s'aggrave.

Devant la surconsommation des citoyens, des entreprises et des infrastructures, les systèmes électriques surchauffent, les pannes se multiplient, tout comme les épisodes de canicule.

Ce contexte génère beaucoup de tensions à toutes les échelles, dans les foyers, dans les villes et villages et dans le monde entier.

Différentes mesures sont prises pour réduire drastiquement, enfin, les émissions de gaz à effet de serre comme l'interdiction des élevages industriels et le rationnement de la viande.

Le monde numérique empêche la réduction de l'empreinte carbone.

Les gens souffrent et Gabriel et Lisa sont marqués tous les deux, sans se connaître, par le même traumatisme de l'isolement. Gabriel n'a pas de lien social, car les cours à distance manquent cruellement d'humanité et Lisa est depuis 2 ans au chômage n'arrivant pas à se renouveler dans une offre web avec une technologie trop galopante, l'intelligence artificielle ayant remplacé son métier.

THE BIG ONE

Arrive un jour « The Big One », ce que personne n'aurait pu imaginer. Tout ce qui est numérique, connecté, intelligent s'arrête subitement. Les communications à longue distance sont interrompues.

Après le choc, c'est une longue période de repli sur soi qui commence, tout retour en arrière semble impossible.

La production industrielle est réduite à 80 %, certains services et produits courants comme les produits d'hygiène et de santé viennent à manquer.

Le taux de mortalité augmente.

Il est nécessaire de tout réinventer... De la production des biens de consommation indispensables à la survie de l'espèce, les conditions de travail, le système éducatif, jusqu'à **la démocratie.**

Avec la hausse des températures, la vie se réorganise dans de nouveaux espaces. Le souterrain apporte de la fraîcheur. C'est pourquoi les villes sont transformées peu à peu en unités de vie souterraines.

Pour Alba et Gabriel, c'est l'heure de la prise de conscience et du passage à l'action.

Alba se jette dans les études, elle veut tout apprendre pour trouver des solutions et sauver ce qui peut l'être encore. Elle reste néanmoins très isolée. Gabriel s'investit, lui, dans la filière caritative et sociale. Ce secteur, faiblement créateur de richesse, mais qui vise à ramener du lien entre les hommes et les femmes et aider les personnes découragées et isolées, est en pleine expansion.

UNITÉ DE VIE SOUTERRAINE

En 2050, Gabriel a 25 ans.

Il vient de terminer ses études en nouvelle informatique locale décarbonée, baptisée UVS, Unité de Vie Souterraine.

A 5 heures du matin, il fait son sport en pédalant pour alimenter son unité informatique zéro émission de CO2. Il partage son surplus d'énergie avec tous les membres de son unité souterraine. Dans l'UVS dans laquelle il vit, ils sont 12 000 co-habitants.

Chaque famille habite dans une **capsule** dédiée, organisée en duplex, avec ses animaux de compagnie. Les cuisines regroupent 25 familles et sont des lieux d'échange et de convivialité. Gabriel est engagé dans le groupe « Cuisine variée pour tous ». Il participe à la création de recettes froides véganes plus originales les unes que les autres pour limiter au maximum les émanations caloriques et cultiver le goût. On devrait dire « réintroduire le goût », car les habitants des UVS n'ont consommé rien d'autre que des produits transformés et industriels depuis des années.

Gabriel rencontre Lisa dans la salle de l'atelier « Lecture et imagination » où tous deux lisent des contes pour tous et où se rassemblent à la fois les petits-enfants et les personnes âgées, car il n'y a plus ni TV, ni nouveaux films, ni nouvelles séries.

Lisa chante trois fois par semaine avec son association « Acoustique and co » composée de musiciens et chanteurs. L'ambiance de l'unité souterraine de Gabriel et Alba est festive.

Lisa, Gabriel et Alba participent à la création de spectacles produits par leur unité souterraine.

Lisa termine son master en médecine nucléaire par une thèse sur la disparition des derniers cancers, désormais quasiment tous guéris. Les connaissances sur le cerveau, exponentielles depuis les recherches mutualisées grâce à l'IA, permettent de prévenir et d'éviter le déclenchement de toutes les maladies héréditaires et auto-

immunes par un simple prélèvement sanguin au doigt.

Ainsi, Lisa dépassera certainement 110 ans et Gabriel et Alba savent qu'ils vivront jusqu'à 120 ans en très bonne santé.

Les bulles souterraines urbaines, isolées les unes des autres, évitent la propagation des virus et microbes ainsi que les pandémies.

Lisa, Gabriel, Alba et de nombreux autres habitants participent au Conseil citoyen de leur unité urbaine souterraine. Chaque conseil est autonome dans son fonctionnement et l'organisation est « auto portée », c'est-à-dire que le groupe s'auto-organise autour de son règlement intérieur et de ses activités en se rémunérant grâce à la richesse produite par les autres habitants par le biais d'un budget contributif.



LOIS

Les lois sont toujours fixées par l'État, mais chaque UVS a son propre fonctionnement et prend ses décisions à l'aide d'une organisation politique sur le modèle d'une Société Coopérative et participative (SCOP), sur les domaines suivants :

- L'autonomie alimentaire.
- La vérification et la régulation de la production de CO2.
- La répartition équitable du travail entre les habitants de l'UVS, la vigilance quant à la santé mentale de chacun (bien qu'il y ait un taux de dépression proche de zéro vu la joie et la solidarité qui règnent dans l'UVS).

- L'élection démocratique par le vote pour désigner le responsable, qui change annuellement, une désignation qui n'est pas médiatisée.

La bonne intelligence et la symbiose naturelle des humains entre eux rendent les groupes particulièrement fiers de leur modèle.

La fierté est indispensable à la dynamique collective.

La résilience s'est invitée naturellement dans le territoire.

5 lois ont été érigées pour garantir la longévité des valeurs d'engagement citoyen.

1. LÉGITIMITÉ Chaque être humain a son importance, quels que soient son âge, son activité ou sa non activité, son sexe, ses convictions. Nous écrivons tous la grande histoire de l'humanité.

2. SYSTÈME SYMBIOTIQUE Les humains vivent de manière symbiotique : chacun est profitable pour l'autre; tout est réciprocité, durabilité, confiance et solidarité.

3. CRÉATIF L'imaginaire et la créativité sont de mise! On a le droit de se tromper, de tester, de solliciter son enfant intérieur, l'expérimentation est valorisée.

4. LE SENS DU NOUS L'intérêt général prime sur l'intérêt personnel, on pense en nous et pas en je, les propriétés sont collectives, les stratégies aussi.

5. TRANSMISSION La connaissance est partagée, on laisse des traces, des écrits, des paroles, pour continuer à essaimer et transmettre le modèle de génération en génération.

LA MÉTROPOLE

LA NUIT



Les diurnambules

Tom arriva à Montpellier dans la chaleur de cet après-midi de juin 2035. Il avait quitté son Larzac d'adoption comme toujours avec regret, mais était curieux de revoir la ville de son enfance après toutes ces années où il lui avait tourné le dos. De toute façon, il n'avait pas le choix : pour déposer les statuts de son association « Résistance rurale », il devait aller à la préfecture depuis que la dernière Maison France Services avait fermé.

Il avait rendez-vous à 22 h. Il découvrait le nouveau rythme des villes depuis la «**grande inversion**»... Tout ce qu'il avait fui.

Depuis le début du siècle, la canicule s'était implantée durablement. Les pathologies dues au sommeil perturbé avaient explosé. En raison des somnolences diurnes, les citadins étaient épuisés, la productivité baissait en dépit de l'intensification des rythmes de travail et des cadences de vie imposées par un système économique toujours plus exigeant. La mortalité progressait de façon inquiétante.

Les métropoles avaient réagi pour maintenir leur survie économique : dorénavant **la nuit** serait **le jour** pour toutes les activités et **le jour, la nuit** pour le repos.

Tom laissa sa voiture dans le parking de délestage et se dirigea à pied vers le centre-ville. Les transports en commun s'arrêtaient de 6h du matin à 20 h ; pas grave, il avait l'habitude de la marche. Cependant, on était loin des grands espaces de son Larzac. Les voitures circulaient trop vite sur les voies presque vides de la journée et il fallait surveiller les comportements erratiques des

conducteurs. Le soleil dardait.

Tom observait, éberlué, cette étrange vie diurne : plus rien ne lui semblait familier. Immeubles aux volets clos, places vides, magasins fermés, chats errants se réfugiant dans l'ombre des immeubles. Il se serait cru à l'époque du grand confinement qui lui avait fait quitter la ville. Et comme à l'époque, les oiseaux chantaient bruyamment dans le silence retrouvé.

Il croisa quelques derniers fêtards diurnambules titubant et chantant fort, se tenant aux murs et aux derniers platanes ayant résisté à la sécheresse et aux maladies. Un riverain exaspéré ouvrit sa fenêtre pour les insulter sans succès.

ALEX

Réveillé par le bruit, Alex, un sans-abri, interpella Tom :

- Eh, camarade, à boire, à boire..., implora-t-il.

Il observa l'homme épuisé, les yeux exorbités, ruisselant de sueur.

- Pourquoi ne pas te mettre à l'abri ?
Cherche l'ombre! répondit Tom.

- Ah oui?... Plus de places dans les centres d'accueil de jour et ils ferment les parcs dans la journée, soi-disant à cause des trafics... Merci mon frère ! lança Alex, goguenard, quand Tom lui tendit le peu de monnaie qu'il avait sur lui. Alex lui jeta un dernier regard et s'éloigna en portant son sac à dos sur la tête en guise de chapeau de soleil.

Dans sa déambulation, les seules silhouettes que Tom croisait étaient celles de la première ligne, comme disaient les politiques : livreurs, personnels de l'urgence et du soin, personnels d'entretien et de voirie, artistes en sortie de spectacles et bien sûr travailleurs du sexe. Ce n'était plus aux fauteuils de bureau défoncés que l'on reconnaissait les guetteurs des points de deal, mais aux parasols. Les patrouilles de policiers étaient également nombreuses, remarqua-t-il. Il se fit contrôler deux fois, son look de paysan devait sembler suspect...

- Soyez prudent, la journée est dangereuse. La prochaine fois, évitez de vous promener avant le coucher du soleil, lui conseilla un agent, visiblement compatissant face à ce naïf.

Justement, la fin de la journée s'annonçait.

Les cafés et les boulangeries ouvraient.

Les rues se remplissaient.

Les bureaux et les entreprises allaient ouvrir vers 21 h.



ANNA ET CÉLIAN

Tom s'installa à la terrasse d'un café et commanda petit noir et croissant. Il observait des parents pressés, tenant d'une main de jeunes enfants, qui se dirigeaient rapidement vers l'école toute proche.

Les enfants étaient scolarisés la nuit, les chaleurs diurnes n'étant plus tenables, les efforts de végétalisation et d'isolement des bâtiments réalisés au cours des dernières années, insuffisants et la climatisation était dorénavant interdite.

Tom, attendri à la vue de ces jeunes enfants, engagea la conversation avec un jeune couple qui s'était assis à la table proche de la sienne, après avoir embrassé leur bambin.

- Comment les enfants ont-ils pu s'habituer à ce nouveau rythme ? demanda Tom.

- Oh, très vite ! répondit Anna, la mère. Notre bébé Jonathan fait déjà ses jours de 6 heures à 18 heures, un vrai bonheur !

- Chérie, je me sauve, l'interrompit Célian, le mari, j'ai un rendez-vous à 22 h.

- Très bien, à ce matin ! Je vais faire les courses avec Patricia.

Et se tournant vers Tom, elle poursuivit :

- Je vais explorer avec une amie les boutiques du nouveau grand centre commercial souterrain qui a ouvert à l'est de la ville.

- Souterrain ?

- Oui, c'est génial ! Sous terre, ils réussissent à maintenir une température constante de 14°. Un rêve !

- Vous ne regrettez pas de toujours vivre à la lumière électrique ? renchérit Tom.

- On s'y fait. En plus, pour économiser l'énergie, ce ne sont que des leds à faible densité. Et puis je m'échappe parfois. Je vais me ravitailler en fruits et légumes frais produits dans les serres biologiques et bioclimatiques installées dans les grottes des premiers contreforts des Cévennes, précisa Anna.

- Eh bien, venez aussi chez moi vous fournir en gigot d'agneau ! Et ainsi vous pourrez revoir la lumière du jour, lui rétorqua Tom.

- Ha, bah, bonne et mauvaise idée ! Chaque fois, il nous faut une semaine pour nous réhabituer au cycle nocturne...

Après avoir laissé ses coordonnées à sa nouvelle amie, Tom se précipita vers la préfecture. À force de baguenauder, il finirait par être en retard... Il se présenta à la porte de la préfecture un quart d'heure avant son rendez-vous. Il dut expliquer la raison de sa présence à l'interphone, puis une fois que l'agent de sécurité l'eut fait entrer, à l'accueil. Les services publics s'étaient progressivement fermés au public et il devenait de plus en plus laborieux d'entrer dans le Saint des Saints !

Dirigé vers l'office n° 14 Z 24, il frappa et entra. Derrière le bureau se leva Célian, rencontré plus tôt et qui éclata de rire à sa vue.

- On aurait pu régler le problème à la terrasse du café ! dit-il en souriant.

- On aurait mieux respiré ! Il fait étouffant ici..., grimaça Tom.

- Oui, le bâtiment a emmagasiné toute la chaleur de la journée et comme par sécurité, je ne peux pas ouvrir les fenêtres, ça ne commence à être vivable que vers minuit et encore, ça dépend des jours. Alors cette association, c'est quoi ? interrogea Célian.

- « Résistance rurale » est un collectif de citoyens des Pays du Haut Hérault qui s'opposent à l'extension

de la grande inversion dans les territoires ruraux, expliqua Tom.

- L'expérience montre pourtant que c'est la meilleure opération de résilience pour que les humains s'adaptent aux nouvelles conditions climatiques. La métropole a retrouvé son équilibre économique et la délinquance a baissé depuis que les activités illicites sont diurnes, argumenta Célian.
- Mais de tout temps, les paysans ont vécu et travaillé au rythme du soleil, comme les animaux et les végétaux. Vous ne pouvez quand même pas croire que l'homme peut décider du mouvement des astres? s'exclama Tom.
- Vous changerez de discours quand la canicule atteindra votre cause! rétorqua Célian.
- Elle est déjà là. Mais on respire mieux au grand air! lui répondit Tom, avant de le saluer et de quitter rapidement la préfecture.

JULIA

Après son rendez-vous, Tom décida de s'offrir un restaurant. Il avait justement remarqué une terrasse éclairée aux bougies qui lui semblait sympathique. Un végétarien. Pourquoi pas? Julia, la jeune serveuse qui s'avança vers lui, semblait épuisée.

- Mal dormi? l'interpella Tom en souriant.
- Ne m'en parlez pas, répondit Julia avec un soupir. J'ai dû accompagner mon copain aux

urgences. Et les urgences le jour... Nous ne sommes rentrés qu'à 2 heures de l'après-midi! Et dans la précipitation, on avait laissé toutes les fenêtres de l'appart' ouvertes, je ne vous dis pas...

- J'espère que vous ne finissez pas trop tôt, demanda Tom, compatissant.
- A l'aube, dit-elle avec résignation. Le pire, c'est le trajet en tram à cette heure-là, ça craint!

Bonne idée, Tom allait expérimenter le tram pour récupérer sa voiture. Sur le trajet, il aperçut au loin d'immenses bulles transparentes. Il lui sembla reconnaître, à travers les parois vitrées illuminées, les parcs et jardins de son enfance. « Bigre, se dit-il, ils n'ont rien trouvé de mieux pour mettre la végétation à l'abri des chaleurs tropicales. Par contre, je ne sais pas si être éclairé vingt-quatre heures sur vingt-quatre convient aux arbres! ».

Après cette nuit pleine de surprises, Tom quitta la ville avec soulagement.

Dans les embouteillages du petit matin, parmi tous ceux qui rentraient chez eux, il pensa en souriant : « Tu parles si mes brebis accepteraient de se lever à 6 heures du soir pour aller pâture la nuit! Ils sont devenus fous ces diurnes! »

RÉSILIENCE



Le jour de la douche

VENDREDI

Rue des Dignes, à 20 km de Montpellier, il est 4 heures du matin, ce 3 juin 2042⁷. La maisonnée Fabre s'éveille. La nuit a été agitée : la chaleur, le bruit de la climatisation clandestine du voisin ne les épargnent pas depuis le début de la canicule. Il fait déjà 25° et la radio annonce 40° dans l'après-midi pour la cinquième journée consécutive. Le Plan Résilience est en vigueur depuis 3 jours. Le délai de carence étant désormais de 2 jours, l'école maternelle de Thalatta⁸ est fermée et Ulysse, au collège, ira en classe de 6 h à 10 h du matin. Heureusement que les grands-parents sont là pour prendre le relais...

En buvant sa chicorée languedocienne, Eric contemple son rêve de vie au vert dans la lueur naissante de l'aube. La baie vitrée s'ouvre sur une savane, qui tient lieu de jardin, assortie d'une piscine vide. Il se tourne en soupirant vers Sylvie, qui essaie de faire avaler quelque chose aux deux gamins encore endormis :

- Il est temps de trouver un appartement en ville dans un de ces nouveaux quartiers-climat. Je n'en peux plus de ce décor de fin du monde...
- Tu sais bien que je préfère élever les enfants dans un pavillon ; ils peuvent courir dehors, lui rétorqua Sylvie.
- Dans la poussière ! Et regarde la maison des voisins, elle commence à se fendre en deux avec cette

histoire d'argile. Et les assurances qui se dérobent. Bientôt, notre maison ne vaudra plus rien et nous ne pourrons pas la revendre.

- Oui, mais, on est quand même mieux ici qu'entassés en ville. Regarde la zone agricole reconquise sur les terrains des anciens supermarchés juste après le rond-point. J'adore m'approvisionner directement chez ces producteurs de proximité.
- On trouve des légumes en ville aussi. Maintenant, il y a des marchés de producteurs partout.
- Écoute, on en reparlera..., soupira Sylvie.
- En attendant, je vais devoir encore assurer mes cours en visioconférence dans ce décor sinistre. Je me demande pourquoi on avait prévu des baies vitrées, répondit Eric, amer.

⁷ Nous sommes 50 ans après le lancement du 1^{er} Sommet de la Terre à Rio, le 3 juin 1992, la première COP.

⁸ Déesse grecque de la mer. Depuis que les catastrophes écologiques s'enchaînent, les européens se sont repliés sur les mythes de leur civilisation primordiale, la Grèce antique, comme pour conjurer le mauvais sort.

Sylvie ne répond pas. Elle écoute les nouvelles : la journaliste évoque le problème des réfugiés climatiques du littoral. Ils sont vent debout contre la métropole, car ils pensent que les solutions de relogement ne sont pas pérennes. Ils crient précarité ! Sylvie pense : **encore une journée climatosamba⁹!**

Elle avale son thé cévenol et se met immédiatement en route.

Elle rejoint, non sans encombres, sa gare de dépôt pour prendre son service de conductrice. Toutes ces poches de goudron fondues, entre lesquelles elle a dû slalomer, juchée sur sa trottinette, vont l'obliger à changer d'itinéraire, pense-t-elle... Sans compter les manif et les travaux de la 8^{ème} ligne de tram. Elle consulte l'appli TAM ; le meilleur itinéraire que lui propose l'appli rallongera son trajet de vingt minutes. La ville du quart d'heure attendra, se dit-elle, désabusée.

Toutefois, Sylvie veut rester positive.

Après tout, c'est un honneur d'être aux avant-postes de la société : *« la première ligne »* comme ils disent depuis 2020. En plus, elle a entendu un expert à la radio dire : *« Le transport en commun est la clé de voûte de la décarbonation de la mobilité. Les voitures électriques, l'autopartage, tout ça, c'est bien ; mais très, très loin derrière les trains, les trams et les bus pour mener le combat planétaire contre le changement climatique ».*

L'itinéraire canicule a de bons côtés.

Sylvie visite ainsi des quartiers qu'elle fréquente de moins en moins. Elle traverse les quartiers anciens aux routes pavées, particulièrement adaptées aux grosses chaleurs. C'est toujours un bonheur de revoir ces belles façades anciennes qui abritent, très certainement, des cours fraîches et calmes. Elle se dit que c'est dommage, que tous ces bâtiments ne soient plus que des bureaux et des commerces. En effet, après le référendum local de 2037, tous les immeubles du cœur ancien ont été cédés à bail à des entreprises et administrations, plus à même de financer leur décarbonation à vie. Maintenant, tout le monde est logé hors du centre ancien, dans des immeubles rénovés ou neufs, répondant aux normes CO2 contemporaines et moins chers à entretenir.

Sylvie traverse aussi ces nouveaux quartiers, dont les routes sont mieux conçues. Elle a pu admirer les nouvelles plantations du centre et toutes ces façades végétalisées. Avec la fin de la voiture individuelle en ville et si le système de recyclage des eaux tient le coup, la ville sera bientôt un vaste jardin... Les oiseaux revenaient déjà.

Après tout, Eric a peut-être raison... peut-être...

8 heures, l'heure de rejoindre le bureau.

⁹ Néologisme utilisé depuis 2032, suite aux manifestations des habitants du littoral des communes de Vias à Palavas, dansant la samba en maillot de bain dans les rues de Montpellier pour alerter sur la gravité de leur situation à cause de la montée des eaux.

Canicule oblige, les salariés ne travaillent plus que 3 heures au maximum en extérieur depuis que la climatisation est interdite ; ils bosognent ensuite 3 heures dans les locaux plus adaptés de l'entreprise¹⁰. Selon les médecins, 3 heures sous 30 °C, c'est le maximum que le corps puisse tolérer sans climatisation.

Installée confortablement dans le fauteuil **de son engin de combat planétaire pour le climat**, Sylvie enclenche la première.

SAMEDI

Samedi...5 heures du matin, il fait toujours aussi chaud, la chambre est toujours aussi inconfortable, les parents flânent encore un peu au lit ; mais avec la chaleur et les corvées, la vraie grasse mat, ce n'est pas pour le samedi. C'est jour de provisions et ce samedi, c'est jour de provisions mensuelles. Ils feront comme dab : Sylvie ira, avec Thalatta, au marché où se retrouvent tous les producteurs locaux et Eric gèrera le drive pour le reste avec Ulysse.

- Tu feras les 3 courses de Mamy, dit Sylvie. Elle passera après déjeuner pour tout récupérer. Je lui prends aussi son rôti chez Armand et du sorgho chez Delphine. Ils ne viennent qu'une fois par mois.
- Delphine, c'est une nouvelle ? demanda Eric.
- Non, elle est là depuis un an. Elle vend la récolte de son père,

Mamoutou, qui avait remporté l'appel à projet du Département pour la reconversion des vignobles. C'est un agriculteur sénégalais reconnu. En plus, une partie des revenus sert à développer des projets solidaires là-bas ! C'est chouette, non ?

- C'est clair, répondit Eric. Ça change des échanges à sens unique qui flattent les égos de nos nations toutes puissantes.

En attendant le réveil des enfants, Eric et Sylvie vaquent à quelques occupations : un brin de ménage par-ci, un bricolage par-là, le jardinage... Euh non, la canicule s'en est chargée. Il est 8 heures, les voilà tous prêts à décoller. Ulysse ronchonne, mais Thalatta est excitée comme une puce à l'idée d'aller faire trempette dans la fontaine et manger des fraises.

11 heures, tout le monde est rentré.

- Ça a été le marché ? demanda Eric.
- Oui, ça s'est bien passé. J'aurais aimé traîner un peu plus, prendre un café, mais par cette chaleur... L'essentiel, c'est que j'ai trouvé tout ce qu'il me fallait, Thalatta a été sage et en plus elle a été gâtée, précisa Sylvie.
- Tu me racontes, Thala, dit Eric en chatouillant sa fille.
- Le monsieur barbu m'a donné du jambon, celui avec un béret m'a donné du pain et la gentille dame avec les cheveux blancs m'a donné du yaourt à la fleur de, de... me rappelle plus...

¹⁰ Depuis 2030, la loi ACTEURS « Activités de Croissance et de Transition pour une Europe Unie Résiliente et Solidaire » a établi la semaine de 4 jours et la journée de 6 heures. Les activités associatives sont prises en compte dans le Compte Social Individuel de chaque citoyen.

- ... de bégonia, dit Sylvie. Étonnamment, elle a adoré. La crémillère est une magicienne. Et toi Ulysse, tu as été gâté aussi ?

- Euh... oui, dit Ulysse en réfléchissant, Papa m'a acheté un samossa et du jus de **pirlimpinpin**¹¹.

- Eh, oui, au supermarché, c'est papa qui régale...rajouta Eric. Mais, ce qui est bien, c'est que maintenant, il y a une nouvelle climatothèque. Comme les aires de jeux sont régulièrement fermées à cause de la canicule - au grand dam des commerçants - à la demande du Conseil de Quartier, la métropole leur a proposé de financer la transformation de la petite écolothèque en un grand pôle garderie-loisirs créatifs-éducatifs sur le climat. Un projet gagnant-gagnant.

13 heures, ça sonne à la porte : Mamy est là. On va prendre le dessert et la petite chicorée.

Mamy s'extasia devant le caftan que Sylvie lui a pris chez Delphine. Ça lui rappela l'Afrique.

- Tu as été en Afrique, Mamy ? demanda Ulysse, les yeux écarquillés. Tu y es allée en avion ?

- Eh oui, mon chéri, c'était la belle époque. Je visitais un pays chaque année, l'Inde, le Mali, Bornéo, l'Afrique du Sud, Mada...

- Et c'est comme ça qu'on crève de chaud aujourd'hui ! l'interrompt Eric.

- Pas faux, admit Mamy. À l'époque, on ne savait rien de ces histoires de carbone. Le GIEC, les COPs, tout

ça, on en parlait pas ou si peu et surtout on n'y croyait pas trop. Mais, maintenant je me déplace en **cyclotaxi** !

Mamy s'arrêta un instant puis reprit :

- En même temps, il faut bien reconnaître que les rencontres, les cultures exotiques, les paysages fantastiques, ça t'ouvre l'esprit. La générosité des uns, la fatalité des autres ou était-ce de la résilience...

Sylvie voit la perplexité pointer sur le visage d'Ulysse :

- Je vais t'expliquer mon chou... ; mais avant, on passe au dessert. Et pour ça, on va faire des crêpes avec Mamy.

Tout en dégustant les délicieuses crêpes arrosées de sirop à la fleur de sureau, Sylvie et Eric expliquent aux enfants le monde d'avant et tout ce qui avait changé. Ils racontèrent la folie des hommes et la course aux profits.

- Voyez-vous les enfants, la Terre, c'est un peu comme un merveilleux vaisseau spatial avec lequel nous traversons l'espace et le temps. Pendant très longtemps, les hommes en ont pris soin. Et puis un jour, nous, les européens, nous avons décidé de le faire voler plus vite et plus loin sans jamais vouloir le laisser se reposer, ni le réparer quand il avait des petits bobos. Maintenant, il est très abîmé. Mais, ne vous inquiétez pas, ça va aller de mieux en mieux. De plus en plus d'habitants du merveilleux vaisseau deviennent sages. Ils vont le réparer, rouler plus doucement et en prendre soin à nouveau...

Ce soir-là, Ulysse s'endormit heureux : à la climatothèque, il avait appris à buter les pommes de terre au potager et trois nouveaux mots : ornithorynque, néolithique et anthropocène.

Mamy l'avait laissé faire des crêpes tout seul.

Le soir, ils avaient joué tous ensemble à l'écolo-trivial-poursuit avant d'aller se coucher et maman, en le bordant, lui avait glissé à l'oreille qu'il pourrait utiliser son savon qui sent bon ce week-end.

Demain, il ira voir la mer ; il entend déjà le clapotis des vagues.

DIMANCHE

6 heures du matin, Ulysse peine à sortir du lit.

Sylvie l'encourage en lui rappelant qu'ils vont aller à la plage en **voiture de Batman**¹², la fureur du moment chez les ados, et en plus il y aura tonton Philippe, champion de pâtés de sable. En s'éloignant, Sylvie lui rappelle de prendre sa combinaison anti-UV.

- Oh non, c'est trop nul... rouspéta Ulysse.

- Non, mon chéri, pas nous, le climat...

Après avoir ingurgité une rapide

collation, vérifié les équipements réglementaires, embarqué un léger pique-nique et 4 litres d'eau - restriction oblige -, la famille Fabre se mit en chemin vers la station d'autopartage.

Sylvie interpella Eric :

- Pourquoi as-tu pris cet immense caddie pour un si petit pique-nique ?

- Tu verras ma chérie c'est une surprise...

Il était presque 7h.

Eric grommelait en regardant sa montre, il aurait aimé partir plus tôt. Depuis que la mer avait « avalé » les étangs, ça devenait de plus en plus difficile de trouver une place sur ce qui restait de plage. Il n'était pas rare qu'on soit obligé de faire demi-tour faute de pouvoir se garer. Il a hâte que la ligne 8, qui va jusqu'à Mireval, s'achève.

Mais ce matin, les choses s'enclenchent bien : la petite famille récupère sans encombre la voiture, embarque tatie Aline et tonton Philippe comme prévu et regagne piano la plage de Mireval. Canicule oblige, la vitesse est limitée à 40.

Sur le parking, ils prirent poliment la plaquette que leur tendait avec insistance les militants de l'association «Contre le déplacement de Mireval et Pour la construction de la digue». Pas leur combat.

Ils trouvèrent une place pour poser leurs serviettes. De là, ils voyaient même l'île de Maguelone. Du fait de la disparition des Mas de Bellevue et de Beauregard, jadis sur la commune de Villeneuve, ils avaient également une vue plongeante sur les vestiges de Palavas où ne subsistaient que quelques insulaires.

A l'Ouest, majestueuse, trônait la presqu'île de Sète.

Sylvie appela les enfants à profiter de l'heure matinale pour se baigner en maillot. En effet, à partir de 9 heures, il fallait enfile la combinaison anti-UV obligatoire.

Thalatta fit voler ses vêtements au-dessus de sa tête et en un instant disparut dans une gerbe d'écume. Elle réapparut aussitôt en hurlant «ça brûle!».

- Les méduses..., lâchèrent ensemble Sylvie et Eric.

Le phénomène était imprévisible, mais de plus en plus fréquent. La chaleur, la qualité de l'eau, toute une

alchimie qui profitait à ces espèces invasives qui prenaient possession des espaces naturels et imposaient leur dictat.

Thalatta soignée, la famille remise de ses émotions, Sylvie lança un défi éphémère à sa petite tribu : arrêter la mer avec un château de sable. Eric et son beau-frère se firent la réflexion qu'à voir le recul constant du trait de côte, au fil du temps, il n'y avait pas que les enfants et leur papa qui avaient joué à ce jeu stupide. Pendant que tout le monde s'affairait à édifier cette imprenable forteresse, Thalatta remarqua un personnage insolite observant la mer, les pieds dans l'eau.

- Pourquoi il est tout nu, le monsieur? demanda-t-elle.

- Il ne va pas attraper le cancer, lui? s'inquiéta Ulysse. Pourquoi il ne met pas sa combinaison anti-UV, papa?

- Je ne sais pas, mais ce n'est ni bon pour lui, ni bon pour nous. Quand il sera bien brûlé, il ira se faire soigner à grands frais par la collectivité!

Sylvie, qui s'efforce d'inculquer les bons gestes à ses enfants, n'était pas enchantée de voir un adulte donner le mauvais exemple. Elle défia Eric d'aller le lui expliquer.

- Vu d'ici, ça doit être un climatoscéptique, répliqua Eric peu enthousiaste. Et accessoirement ses bras sont deux fois comme mes cuisses; je ne pense pas que je vais sortir vainqueur de cette joute.

12 C'est ainsi que les ados appellent les **NoCarbCar**, voitures zéro-carbone. Elles sont fabriquées avec du carton recyclé, du bio-isoprène et se déplacent sur coussins d'air si besoin. Elles sont dotées d'un logiciel qui calcule et sélectionne les bons itinéraires CO2, qui varient selon les températures, la vitesse du vent, les arrêts réglementaires, les besoins en recharge et les embouteillages. Un nombre limité a été mis en location par l'ADEME à titre expérimental.

- C'est quoi, kimaaa..., le truc que t'as dit, papa? demanda Thalatta. C'est quand on est tout nu?
- Tu as tout compris, ma puce. Quand t'es un climato-sceptique, t'es tout nu.

Sur ce, Eric annonça qu'il était l'heure de lancer les grillades. Sylvie le regarda, étonnée, puisque les feux étaient interdits et qu'elle n'avait pas pris de viande. Mais Eric avait une botte secrète. D'un geste de prestidigitateur, il sortit de son caddie un four pliant en contre-plaqué de quelques millimètres, recouvert de papier aluminium.

Après l'avoir assemblé, il le plaça face au soleil.

- Un four solaire, mesdames et messieurs, pour faire griller les steaks végé..., déclama Eric.
- Qu'on accompagnera de mes galettes pois chiches/grillons et lentilles/fourmis, rajouta Aline.

Eric informa la joyeuse troupe que le temps des ripailles approchait. Pendant qu'ils prenaient l'apéro à l'ombre de la bâche qu'ils avaient installée, Aline réouvrit le débat sur le déménagement.

- Alors, vous en êtes où avec cette maison? Vous avez pris une décision?
- Non, toujours pas; Sylvie fait de la résistance et je me demande bien pourquoi, soupira Eric.
- Mon chéri, mes résistances sont en train de tomber. Vendredi dernier, j'ai vu la ville qui reverdissait et je

me suis dit que je m'accrochais peut-être à un mythe..., déclara Sylvie.

- Tu as vu les nouveaux apparts au «Verger»? l'interrompit Aline. Petit four solaire au balcon, grands fours solaires collectifs dans le jardin, potager collectif, recyclage des eaux usées et les déchets non toxiques sur place : c'est inspiré de plusieurs modèles suédois, il paraît¹³.

Philippe poursuivit :

- Il y aura une animation mensuelle par l'équipe MHC (**Métabolisme Heureux en Collectif**). La présidente de Bassin¹⁴ y tient absolument, car il paraît que sur le cap Zéro Déchet, on n'est pas rendu...
- Vous avez raison, il faut avancer. Les modèles d'hier sont dépassés, ils ne nous renvoient qu'à nos erreurs. Je crois que je suis prête pour cette nouvelle aventure, surtout si c'est avec toi..., susurra Sylvie en regardant Eric.
- Que cette musique est douce à mes oreilles. Ma chérie, vient que je t'embrasse...
- Désolé de vous interrompre, je crois que c'est prêt..., dit Philippe.

Le repas fut un moment délicieux. Les enfants purent se baigner avec leurs combinaisons et sans les méduses. Avant de partir, Eric leur demanda un temps de calme, il leur raconta avec émotion la plage de son enfance. Quand elle était loin, quand il y avait les étangs, ces délicats paysages et leur fragile subtilité. Les reflets toujours

changeants, les parfums, les bruits. Il n'y a que cela qui n'a pas changé : le bruit de la mer, celui des vagues qui viennent se briser sur la plage, le ressac, encore et encore.

Il leur dit :

- Fermez les yeux. Écoutez. C'est le battement du cœur de la terre, écoutez, écoutez bien, tant que nous entendrons ce bruit, la planète sera vivante, malade peut-être, mais vivante.

Ils restèrent là un long moment, les yeux mis clos, les sens en éveil, ils étaient bien, heureux, apaisés.

Sur le chemin du retour, ils étaient silencieux, imprégnés de ce moment de grâce.

Pour les émotions qui les avaient traversées, pour les décisions qui immanquablement en découleraient, indéniablement, cette journée compterait dans leur histoire.

Installée confortablement dans la NoCarbCar, Sylvie pensait à la chaleur étouffante et à la sécheresse qui les attendaient à la maison. Le sel toujours accroché à sa peau picote un peu.

Soudain, un sourire éclaire son visage ; une douce pensée venait de traverser son esprit : aujourd'hui, c'est le jour de la douche !



13 Le concept emprunte à plusieurs expériences en Suède : Hammarby à Stockholm : éco-quartier de fin des années 90, avec la meilleure autonomie possible en énergie et une attention particulière au recyclage, et Malmö : autre éco-quartier qui s'est distingué par l'utilisation d'éoliennes verticales et le suivi des consommations en direct.

14 Depuis 2035, on a une nouvelle structure administrative : les Bassins. Ils regroupent des agglomérations par affinités et relevant d'une cohérence géographique et économique.

Pour une résilience culturelle de l'eau

LE CONTEXTE 2024

Depuis plusieurs années, le changement climatique s'est accéléré. Les températures en Méditerranée se réchauffent à un rythme plus soutenu que la moyenne mondiale. La ressource en eau est de plus en plus aléatoire. Le phénomène constaté entre mars 2022 et janvier 2024, 660 jours consécutifs de sécheresse dans l'Hérault, s'est installé durablement. Les tensions liées à la répartition de l'eau se sont aussi accrues.

La métropole de Montpellier et les autres territoires de l'Hérault ont pris conscience de l'ampleur du problème : préserver la ressource en eau. Les zones humides ont été sanctuarisées, les fuites d'eau réduites à 5 %. Le système de récupération en toiture des grands bâtiments a été généralisé. Il a fallu amplifier les circuits courts peu utilisateurs d'eau.

La tarification progressive de l'eau mise en place à Dunkerque dès 2012 et adoptée par Montpellier dès le 1^{er} janvier 2023 a été étendue à tout le département de l'Hérault. Celle-ci a bien contribué à la diminution de la consommation d'eau par habitant.

La sobriété en eau a été un thème majeur des campagnes de communication de la Métropole pour préserver la ressource en eau. Le coût de l'eau a été multiplié par 3 entre 2023 et 2030. En 2030, l'objectif de 40 % d'économie d'eau a presque été atteint.

L'État et la Métropole ont légiféré pour réduire drastiquement la présence dans l'eau des perturbateurs endocriniens : pesticides, plastifiants ou encore perfluorés.

We have a dream.

C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve de l'humanité. Nous rêvons qu'un jour notre pays se dressera et se décidera à appliquer véritablement les principes selon lesquels l'eau est un bien commun qui doit être préservé.

3 FAMILLES 2030 - 2040, les défis

La famille Fontaine - Aude, Jean et leurs deux enfants Camille 11 ans et Jérémie 7 ans - et la famille Rivière - Asma et Pierre et leurs deux enfants Lisa 12 ans et Alphonse 6 mois - de Montpellier, sensibilisées depuis toujours par l'origine de leurs noms de famille liés à l'eau et très impliquées dans un projet expérimental d'habitat ambitieux, ont décidé de s'engager dans la défense de l'eau. En cette année 2031, le problème majeur de la société reste la ressource en eau.

Très volontaires pour être militantes encore plus actives dans la défense de ce bien commun indispensable à notre survie, elles lancent un appel sur les réseaux sociaux encore existants, pour motiver et mobiliser d'autres acteurs.

Les grands-parents, Huguette et Georges Fontaine, ont immédiatement répondu présents pour participer à cette recherche et c'est la famille Østergaard - Hanne et Lars et leurs deux enfants Anna 8 ans et Jens 8 mois -, d'origine danoise, qui retient leur attention pour une éventuelle première rencontre.

Cette famille est réfugiée climatique du Danemark - un pays qui va devenir inhabitable à cause de la submersion due à la fonte de la glace arctique - et est très motivée. Une détermination bien compréhensible, renforcée par le fait que le Danemark est reconnu pour ses initiatives innovantes en matière de gestion

de l'eau et de préservation des ressources hydriques.

En effet, le Danemark participe activement et depuis longtemps à des coopérations internationales dans le domaine de la gestion de l'eau, notamment par le biais de programmes de recherche, d'échanges de bonnes pratiques et de soutien au développement et de capacités dans différents pays.

Les trois familles fixent leur premier rendez-vous devant le majestueux monument du Peyrou. Perché sur les hauteurs de Montpellier, tel un gardien immuable, ce monument emblématique incarne l'essence même de la ville et célèbre son lien indéfectible avec l'eau. Ils s'émerveillent devant cette œuvre grandiose rappelant l'importance de l'eau et l'ingéniosité des hommes qui ont façonné Montpellier à travers les siècles, utilisant l'eau comme source de vie et de prospérité.

Après cette ode à l'eau, ils décident d'engager des conversations plus pragmatiques.

Jean Rivière propose :

- Nous devons utiliser notre ingéniosité pour gérer nos ressources en eau de manière plus efficace et explorer des moyens innovants de la préserver en mutualisant nos connaissances et expériences.
- Nous sommes heureux de vous rejoindre et tellement enthousiasmés pour votre projet concret ! Il peut apporter l'espoir

de mettre en valeur une cause qui a du mal à se concrétiser ! répond Lars Østergaard.

Soudain, le bruit des fontaines du monument du Peyrou semble résonner comme un écho lointain, rappelant à tous l'importance vitale de l'eau et l'urgence d'agir pour la protéger.

Les familles Fontaine et Rivière décident d'exposer leurs pratiques de résilience face à l'évolution des effets du dérèglement climatique. Ils proposent ensuite une visite de leur habitat collectif, une initiative expérimentale qui leur tient à cœur.

PRATIQUES DE RÉSILIENCE

Alors qu'Huguette et Georges habitent à Jacou, une petite commune au nord-est de la métropole qui se montre exemplaire en matière d'adaptation de vie durable, les deux familles vivent sur l'Avenue de Palavas, un quartier au sud de Montpellier, constitué de petits pavillons anciens dont une bonne partie a été surélevée d'un ou deux étages. L'autre partie du quartier a été détruite pour libérer de l'espace qu'on essaie de transformer en terre libre pour l'agriculture,



une agriculture qui doit s'adapter à la sécheresse et à la proximité de la mer, laquelle se rapproche progressivement de la ville.

Les immeubles, unique lieu de vie du quartier expérimental, sont surmontés d'énormes récupérateurs d'eau de pluie sur les toits végétalisés, dont une partie du volume récupéré part au sous-sol en réserve souterraine.

Jean est très fier d'expliquer qu'en ayant fait équiper tous les évier, lavabos, bacs et autres réceptacles d'eau potable avec des bondes à double voie d'évacuation, 90 % de l'eau utilisée est récupérée ! À peine 10 % part à l'égout. Ce ratio, déjà très positif, est en challenge permanent et constitue un véritable défi.

Ces 90 % d'eau grise sont principalement utilisés pour les toilettes situées en partie basse de l'immeuble afin de pouvoir les récupérer : un véritable cocktail nutritif pour les plantations en jardin sol, auquel s'ajoute l'urine humaine, **l'or liquide des potagers.**

Magique non ? s'exclama Jean avec ses yeux rieurs !



Il ajoute :

- Nous avons donc maintenant l'obligation de nous nourrir sainement et d'utiliser des savons vertueux ! Et pour les plus vulnérables d'entre nous, des toilettes sèches, équipées de dispositifs très avancés, sont installées sur les étages pour en faciliter l'accès.

En outre, depuis trois ans, des informations ont été données pour convaincre la population que la douche quotidienne peut être néfaste à la peau et qu'il existe d'autres moyens pour se laver.

Les bidets sont de retour. Seuls les sportifs énergéticiens, pédaleurs ou rameurs bénéficient d'une douche exceptionnelle suivant le niveau d'eau, sans aller à l'encontre du lavage des mains, prioritaire et indispensable avant les repas.

La visite continue et le petit groupe arrive dans la salle de pratiques sportives où, comme chaque matin, les cohabitants se retrouvent.

Lisa interpelle ses parents :

- Pap, Mam, regardez ! J'ai battu mon record de fabrication d'énergie aujourd'hui !

Le système mis en place, dynamo/pédalage/rameur, assure une partie de l'électricité produite et stockée dans une batterie dernière génération. **Les bébés, comme Alphonse, participent également à fournir l'énergie de leur gigotage, captée par une dynamo et directement utilisée en éclairage ! Une lumière bien utile aux plus**

anciens, dévolus à la surveillance des bébés et à l'efficacité du gigotage !

Et Aude de se réjouir :

- Et de plus, depuis que ce système est mis en place, on a constaté une très nette augmentation de leur moral !

Hanne et Lars sont ébahis par cette présentation :

- C'est une modélisation très représentative de l'idéal danois en matière de gestion eau-énergie, nous sommes conquis et sommes volontaires pour intégrer votre habitat participatif !

À leur tour de présenter les pratiques particulières du Danemark concernant :

- la technologie des toits verts, des surfaces perméables et des bassins de rétention largement utilisée pour réduire le ruissellement des eaux de pluie et favoriser l'infiltration dans le sol ;
- un système innovant qui combine la gestion des eaux usées et des eaux pluviales, permettant de réduire la charge sur les réseaux d'égouts et de minimiser les risques de pollution ;
- des moyens novateurs de récupérer de l'énergie à partir des eaux usées, en utilisant des technologies de digestion anaérobie pour produire du biogaz à partir des boues d'épuration.

Tout le monde est convaincu et partant ! On va faire de grandes choses ensemble !

De plus, Lars explique qu'il a travaillé au Centre d'Excellence sur l'eau d'IBM basé à Montpellier, où avait émergé le projet Smart Water en 2007. Il évoque l'intérêt et l'apport de cette puissance informatique pour la gestion de cette ressource rare. Il avait été proposé des plateformes intégrées de gestion de l'eau qui permettaient aux autorités locales et aux organisations de surveiller, d'analyser et de gérer efficacement les ressources en eau, en utilisant des données en temps réel et des outils d'analyse avancés. Voilà l'exemple d'un projet éthique mené par un grand acteur économique de l'époque!

C'est en 2033 que la famille Østergaard s'est installée dans l'habitat collectif où vivent les familles Fontaine et Rivière.

De leur côté, Huguette et Georges sont fiers d'avoir participé à transformer leur forêt de pins d'Alep, sachant que ces derniers sont dangereux, car sujets aux feux et aux chutes, fainéants en matière de capture du carbone et asphyxiants pour les sols, rendant impossible toute culture et étouffant la biodiversité.

Huguette annonce avec satisfaction :

- J'ai même réussi à optimiser l'opération en faisant exploiter la majorité de ces pins gratuitement. Ils seront transformés en pellet et brûlés dans des poêles à haute performance et sans production de CO₂. Pendant ce temps, de nouvelles essences de feuillus, résistantes à la sécheresse, enrichiront nos sols, favoriseront

la biodiversité, l'ensoleillement pendant l'hiver pour permettre l'énergie solaire et même tenter quelques cultures! Que du bénéf!

Asma elle, de son côté, ingénieure écologue devenue experte naturaliste, travaille sur les spécificités des grands camélidés - notamment les chameaux - et ce qu'ils produisent, persuadée ces derniers peuvent être une solution à la lutte contre le changement climatique.

Pierre, lui, employé au Cirad - Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement -, essaie de convaincre sa hiérarchie de planifier l'abandon de la culture de riz en Camargue, trop demandeuse d'eau douce.

- Tant pis, dit-il, on gardera les salins en souvenir et circuit touristique... Prévoyons plutôt la culture d'algues. L'algue est une alternative durable aux sources de protéines traditionnelles. De plus, elle représente une solution écologique et durable pour divers problèmes environnementaux : captation du CO₂, source renouvelable de biomasse etc.

Les années s'écoulent avec un enthousiasme qui réjouit tous ces acteurs engagés et prêts à relever tous ces défis!

VERS UNE VILLE DURABLE 2040 - 2050

La vie en habitat collectif est devenue la norme indispensable dans la métropole.

L'éducation des enfants est accompagnée par l'Association Mayane créée par Emma Haziza, célèbre hydrologue ayant fait ses études et enseigné à Montpellier. La formation est complète, car, outre le fait d'apprendre à utiliser l'eau avec parcimonie, chacun apprend ce que chaque objet coûte en eau. Ainsi, la lutte contre le consumérisme qui a sévi et ruiné une bonne partie de la planète est acceptée et largement diffusée. Les panneaux publicitaires mercantiles ont disparu.

Les écoles de commerce ont été remplacées par des écoles de formation technique aux sciences de l'entraide, de la pédagogie à la sensibilisation de conservation du territoire et autres, pour éloigner des métiers de l'appât du gain et rester concentré sur la résilience, la solidarité, l'équité.

Jérémie et Anna se retrouvent en cette belle fin d'après-midi sur le toit de l'immeuble pour gâter leurs amis nourriciers.

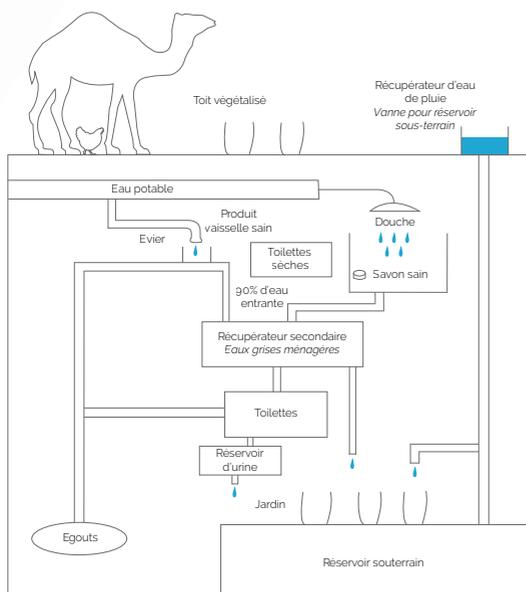
Anna :

- Tiens, pour toi, Plumette, les restes du poisson de ce midi et pour toi, Bobosse, un peu de tamaris !

Jérémie :

- Cool! Encore 10 œufs et voilà la bonne omelette pour ce soir !

Sur le toit, un élevage de chameaux/chamelles procure le lait et la viande minimale nécessaire, complétés par les œufs quotidiens d'un poulailler d'élevage en plein air, rendu possible par l'ombre des chamelles qui les abritent. Une étrange connivence s'est effectivement établie entre ces animaux étonnants d'adaptation et de coopération : le défi d'Asma est atteint !



Les potagers de diverses formes, sol et hors-sol, enrichis de l'engrais naturel humain (sain) et des espèces végétales de plus en plus adaptées, sont de plus en plus nourriciers. La culture d'algues, avec l'eau salée à foison et à proximité, est amplement favorisée et installée.

Nous sommes le 2 mai 2041.

La radio a annoncé hier un épisode cévenol pour cet après-midi. Les trois familles, pour l'occasion, se sont mises en maillot de bain.

- Youpi, youpi, ya! claironnent les enfants, aujourd'hui, on va se laver, se baigner...!

- Dis papa, pourquoi chaque fois qu'on prend la route, on se fait remuer de tous les côtés? questionne Camille.

- C'est assez simple, répond Jean. Nos routes ont été modifiées par l'aménagement de ralentisseurs dont la forme a été inversée. **Les dos d'âne, c'est comme cela qu'on les appelait, sont devenus des creux remplis de cailloux et de sable pour récupérer l'eau ruisselante le long des routes.** Ainsi, leur rôle de ralentissement est conservé et l'eau des routes est filtrée et réintégrée dans les nappes correspondantes. Tu sais, nos élèves ingénieurs ont durement travaillé à estimer, calculer, concevoir, dimensionner. Et puis, ce dispositif ne peut être que rentable et bénéfique à terme.

Et je te rappelle que ton oncle a travaillé sur la recharge des nappes phréatiques en collectant l'eau présente à la surface du sol, pour la réinjecter dans le sous-sol. Il faut

soit creuser un puits vers l'amont de la nappe, soit acheminer l'eau sur un sol propice à l'infiltration directe; une gestion dite « proactive » de l'eau, qui permet de soustraire cette dernière à l'évaporation - 61 % des eaux de pluie connaissent ce sort - et de prévenir certaines inondations.

- Pap, je veux devenir ingénieur quand je serai grande! s'exclame Camille.

Maman intervient alors :

- J'en serai très fière Camille, smack!

- Encore une information concernant les eaux : aujourd'hui, les eaux usées de station sont purifiées par les roseaux et du sable, avant d'aller recharger la nappe souterraine.

En parallèle, les effectifs de la police de l'environnement ont été décuplés et la réglementation environnementale a évolué avec une police de l'eau enfin efficace! Tous les forages privés non déclarés ont été détectés avec l'usage de drones survolant les endroits visiblement arrosés. Ils sont maintenant tous fermés, et ceux acceptés sont taxés et restent sous contrôle.

Les maires ont assumé leur responsabilité. Ils ont eu le courage de se battre pour avoir autorité sur cet élément indispensable et ainsi convaincre la population d'assumer tous les efforts nécessaires pour mener ce combat vital de manière équitable.

2050 s'annonce.

L'expérience de vie en habitat collectif a fait ses preuves.

De grandes démarches d'émulation sont mises en place par les autorités. Dans chaque quartier, les habitants établissent des challenges de consommation d'eau. Des événements ponctuels permettent de communiquer les résultats. Des jeux de société sont conçus. La mayonnaise prend!

Tout le monde devient acteur de la démarche.

L'administration de l'eau encourage cet effet boule de neige, ce mimétisme social avec une approche holistique. En 2050, 85 % du territoire participe!

Après de longues luttes contre les climatosceptiques et les pièges du technosolutionnisme, le modèle a été validé.

Et si Montpellier était ainsi élue capitale de la culture de la sauvegarde de l'eau! L'eau est puissamment objet de culture : est-ce par hasard que « culture » provient du latin, colare, cultus qui signifie couler, s'écouler?

UN FUTUR ASSURÉ 2050

En 2050, Montpellier est reconnue mondialement pour sa gestion exemplaire de l'eau. La ville est devenue une référence en matière de durabilité.

Aude, à 71 ans, est honorée pour sa contribution à la résilience de la ville.

Jean, présent à la cérémonie, regarde avec fierté la jeune génération continuer le travail qu'ils ont commencé.

Pierre, assisté maintenant d'Alphonse qui va prendre la relève, coordonne une grande coopérative de production d'algues, installée sur le nouveau littoral. Elle est intégrée à un projet d'aquaculture biologique pour lequel une majorité de pêcheurs est impliquée en raison de l'appauvrissement des stocks de poissons, un phénomène qui a compromis la viabilité économique de la pêche traditionnelle.

Camille et Anna, devenues ingénieures hydrologues à la pointe de la recherche sur l'eau, lancent un nouveau projet international pour partager les innovations de Montpellier et de sa métropole avec d'autres villes confrontées à des défis similaires. Des innovations qui incarnent l'espoir et la détermination d'un territoire qui a su se réinventer.

Jérémie est devenu concepteur de jeux de société très ludiques dont le thème majeur est basé sur le développement d'ingéniosités pour répondre aux défis de la nature.

Huguette et Georges ont dépassé leurs 95 ans et se réjouissent de leur bonne santé maintenue grâce à leur engagement participatif et sensibilisant, convaincus que la sobriété de leur enfance était heureuse et praticable!

Asma, Hanne, Lars et leurs enfants sont très fiers d'avoir permis un partage international si bénéfique!

Lars et Hanne ont largement contribué à mettre en relation les politiques territoriales de la métropole avec celles du Danemark, grâce à des événements enrichissants et des expérimentations réussies.

- Le territoire a prouvé qu'avec de la volonté, de la collaboration et de l'innovation, il était possible de surmonter les défis les plus redoutables, conclut Aude lors de son discours.

la distribution aux usages privés, agricoles, industriels aux questions environnementales.

L'autre gère sous la forme d'une démocratie participative et corporative les problématiques qui relèvent des usages privés, touristiques, agricoles, des métiers du bâtiment, industriels, etc.

Depuis une dizaine d'années, ces instances ont toute latitude pour prendre les mesures et sanctions qui s'imposent. Au cours d'une réunion d'évaluation des actions, les responsables de ces instances ont salué unanimement la prise de conscience favorable et le chemin parcouru depuis 2030.

En revanche, ils repèrent un exode des habitants de la ville vers la campagne compte tenu des contraintes et des impacts liés à la distribution de l'eau.

L'eau est la vie, et nous avons appris à la préserver pour les générations futures.

Ils évoquent dans leur rapport annuel un nouvel enjeu sociétal.

En 2050, le territoire s'est étendu au bassin de vie et s'est organisé autour de 2 instances :

L'une englobe l'ancienne métropole de Montpellier en y associant les territoires périphériques allant de Sète à Lodève et de Bédarieux à Lunel. Sa mission principale s'articule autour de la coordination et de la régulation de tous les projets concernant l'eau, de la récupération aux traitements, de

De la Grande Dèche au Défi

JAZ, journaliste, raconte l'interview accordée par la célèbre anthropologue Françoise ARDEISSAN, pour le journal *L'Hérault Vert*. L'anthropologue revient sur l'incroyable résilience de ce quartier que personne ne donnait gagnant face aux défis des 3 dernières décennies. 15 septembre 2052.

JAZ RACONTE



Je me rendais compte enfin de l'ampleur des transformations qui s'étaient opérées en une dizaine d'années sur ce quartier... **Passer du trafic de cannabis à celui de compost, personne ne l'avait vu venir!**

D'abord, un peu d'histoire.

Au début du XIX^e siècle, le développement de la viticulture en Occitanie s'était fait grâce au chemin de fer et à des accords de libre-échange.

Produire du blé, à l'époque, était devenu moins intéressant économiquement que de l'importer des autres territoires.

À l'aube du XXI^e siècle, la France n'était alors que le 140^{ème} pays consommateur de légumineuses, familles riches en protéines végétales, à faible empreinte carbone.

Ce n'est qu'au début du siècle que le monde prend réellement la mesure des changements climatiques en

préparation. En Occitanie comme en France, on s'interroge sur les mesures à prendre notamment en matière d'agriculture.

En 2023, le diagnostic agricole et alimentaire du Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUi) de Montpellier Méditerranée Métropole confirmait la perte du quart des exploitations et d'un dixième de la surface agricole utile. Avec le constat d'un système d'aide alimentaire à bout de souffle, de multiples initiatives ont vu le jour. Les enjeux portaient sur la précarité, l'offre, l'aide et la solidarité alimentaire, les liens entre santé, alimentation et gouvernance alimentaire.

Un exemple nous aidera à mieux comprendre les enjeux de la période.

Courant 2024, un restaurant solidaire «**Croc local**» s'était ouvert dans le Quartier des mille fêtes. Une association couveuse d'entreprises avait soutenu le lancement de cet établissement tenu par cinq cheffes, qui fut un modèle d'émancipation féminine par entrepreneuriat culinaire.

Ces professionnelles proposaient une cuisine créative d'inspiration africaine, asiatique, maghrébine, orientale, caribéenne et élaborée à partir de produits locaux en circuit court, dans une démarche écoresponsable.

A cette période, on commençait à promouvoir une alimentation locale, à un prix abordable, chaque fois que possible. Dans cet esprit, Stéphane LINOU¹⁵ avait imaginé un «concept» qui eut beaucoup de succès : **le défi Locavore**. Il fallait concevoir un repas esthétique et festif pour 120 personnes avec des produits locaux achetés dans un périmètre de 51 km autour de Montpellier, d'un coût inférieur ou égal à 9,50 € et une empreinte carbone ne dépassant pas 1,6KGeqCO. Nos restauratrices le relevèrent, soutenues par des assemblées de citoyens.

Elles s'appuyèrent sur la filière restauration du lycée professionnel voisin. Son chef d'établissement les convia donc à présenter l'objet du défi. **Le succès fut immédiat. Vingt-neuf jeunes talents répondirent spontanément à l'appel, dont beaucoup de réfugiés climatiques.**

Ils en avaient parlé à leurs camarades et les enseignants avaient relayé leurs témoignages. Les lycéens étaient donc largement informés et motivés pour mener ce genre d'actions. Nos apprentis avaient accès aux cuisines du restaurant et du lycée tous les après-midis.

La plus grosse difficulté fut de trouver des producteurs locaux acceptant de jouer le jeu et de fournir les produits nécessaires dans une fourchette de prix correspondant aux contraintes. Il leur fallait vendre au minimum à prix coûtant, mais jamais à perte, évidemment.

Heureusement, le restaurant et les professeurs du lycée leur avaient donné la liste des fournisseurs et des exploitations accueillant des stagiaires du lycée. Un grand nombre d'entre eux acceptèrent de contribuer à la réussite du projet.

L'émulation grandissait à mesure que l'échéance se rapprochait. Agriculteurs, habitants, lycéens s'étaient regroupés au point de créer un groupe soudé autour du projet.

Par ailleurs, ils réussirent ce challenge en alliant des aliments riches en glucides et lipides (fournisseurs d'énergie), des aliments riches en protéines (les «maçons» du corps) et des aliments protecteurs (riches en vitamines et minéraux). Le tout en proposant des plats attrayants et bios, à la grande joie de la population, fière d'avoir en son sein de réels talents soucieux des enjeux du moment.

Malgré tout, la popularité de l'événement se limita au Quartier des mille fêtes et aux zones attenantes. La ville et le milieu politique semblaient ignorer ce qu'il s'était passé et ses retombées positives en matière d'image et de cohésion sociale.

¹⁵ Stéphane LINOU est auteur et consultant, spécialiste du rapport essentiel entre l'alimentation et la sécurité. Il est ancien Conseiller Général de l'Aude et Conseiller Municipal. Pionnier du mouvement Locavore en France, il avait décrit les diverses vulnérabilités de nos systèmes alimentaires.

Qui aurait pu imaginer que ce succès allait avoir des répercussions sur la vie des habitants ?

Nous aurions bien eu besoin de ce type d'expérimentations pour faire face aux difficultés qui se manifestèrent ensuite.

Durant la période qui suivit, le grand public ne se doutait pas qu'une crise alimentaire éclaterait dans les années 2030 : **La Grande Dèche**. Tout le monde s'en souvient encore aujourd'hui et je ne m'étendrai pas sur le sujet. Je rappellerai simplement qu'elle trouva son origine dans une cyberattaque paralysant la logistique et le transport des grandes surfaces sur toute l'Europe. Ces dernières n'avaient que trois jours de stock environ et très vite l'angoisse de « manquer » s'était répandue dans la ville, provoquant des tensions voire des émeutes ou bagarres. Les rayons furent vidés en quelques heures et les forces de l'ordre fortement malmenées. **Le lien social était rompu**.

Néanmoins, sachez que les effets de la pénurie auraient pu être atténués comme le révèle la célèbre anthropologue Française ARDEISSAN dans une interview qu'elle m'a accordée pour le journal **L'Hérault Vert**, sous le titre accrocheur et caricatural :

Scandale : la vérité éclate enfin en 2052!

Je vais en résumer le contenu¹⁶.

JAZ INTERVIEWE

Pouvez-vous revenir sur votre rencontre avec le Quartier des mille fêtes ?

“

D'abord, quelques éléments de contexte. Nous sommes en 2035, je rejoins l'Université de Montpellier en tant que Directrice de recherche en anthropologie. L'étude des banlieues en résilience était un de mes principaux sujets de recherche. Dans ces morceaux de ville en bouleversement continu, nous voulions poser le problème de la cohésion sociale et du changement. « Comment la société est elle possible ? Qu'est-ce qui tient ensemble une société, qu'est ce qui constitue le lien social ? »¹⁷.

On ne vous présente plus. Tout le monde connaît la célèbre anthropologue originaire de cette partie de la ville, mais ce n'est pas la principale raison qui vous a amené à enquêter.

Effectivement, j'ai passé une grande partie de mon enfance dans le nord de Montpellier. Ces mêmes quartiers qui font parler d'eux en bien aujourd'hui. J'y ai encore de la famille et je suis avec intérêt l'actualité du coin dans les journaux et par le biais de quelques amis toujours sur place.

Ils m'ont informée tout particulièrement de l'étrange et spectaculaire résilience existante dans leur entourage. Certes, il

”

¹⁶ Par souci de protection des habitants, on ne mentionnera aucune indication sur le lieu de cette « découverte » médiatique et nous utiliserons un surnom pour les personnes directement mentionnées.

¹⁷ SIMON, 1991, cité par Sylvain AQUATIAS, « Jeunes de banlieue, entre communauté et société, une approche socio-anthropologique du lien social », in <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/34?lang=en>.



manquait beaucoup de produits, mais globalement, ils n'avaient pas souffert outre mesure des avaries comme dans d'autres endroits. Les halles étaient toujours aussi remplies des productions locales et de clients. Et si les deux ou trois grandes surfaces exposaient tristement leur vide au regard des passants, les producteurs locaux étaient au rendez-vous et bon an mal an, répondaient à la demande.

J'ai d'abord cherché dans la presse locale ce qui pouvait expliquer cette résilience, mais je n'ai trouvé que quelques entrefilets signalant qu'effectivement, on pouvait encore se procurer des produits, mais du bout des lèvres si je puis dire.

La rumeur que me rapporta mon ami Pedro Solar me rendit perplexe et réveilla ma curiosité de chercheuse. Il y avait une piste intéressante. On – toujours ce fameux on – on racontait que le groupe des **Locavores**, composé de ceux qui avaient remporté le défi du même nom, était resté très actif et s'était développé en relation avec les agriculteurs et les entreprises de transformation du territoire. Leurs réseaux étaient maintenant très importants comprenant toute une gamme de produits alimentaires propres à une consommation locale : produits frais, conserves classiques, produits fermentés.

Jusque-là, tout paraissait rationnellement acceptable.

Mais les « gens » faisaient allusion à des **gangs** reconnaissables par des tatouages au poignet représentant soit une olive, soit une tomate, les uns en tenue vert-bronze alors que

les opposants portaient des tee-shirts maculés de points noirs, verts et corail, la bande des olives vertes et des membres de la société des T.G (tomates en tout genre).

Une partie d'échec aurait été organisée sur la place publique dont l'enjeu concernait la répartition de la terre des bacs à composter : il leur fallait élaborer des règles de répartition du compost produit sur place et convoité, par ailleurs, par le **gang des composteurs**. Cette société secrète spéculait sur les ventes de compost à l'exportation alors que cette ressource était indispensable pour les cultures pratiquées par les bandes locales.

J'étais très surprise. Je connaissais l'existence d'une économie de la drogue très présente, mais là, j'étais incrédule ! Je me demandais pourquoi du compost, pourquoi une « répartition » comme s'il existait une activité agricole complémentaire (ou non) souterraine ou au milieu des immeubles. Et une partie d'échec... Je voyais mal des bandes s'intéresser à un « sport d'intello ».

Bref, je décidai d'aller sur place pour comprendre. J'avais sollicité l'assistance de mon ami Pedro. C'est un musicien de cette région. Il est très connu par « célèbre » : Il est célèbre et connaît beaucoup de monde.

« Pedro », lui ai-je dit, « tu me mettras en contact avec les personnes clés s'il te plaît ».

Il avait répondu oui dans un soupir et un sourire. L'affaire débutait à merveille et j'étais impatiente de démarrer mes investigations sur place.

Donc, vous partez sur le terrain, vous interrogez les habitants et Pedro vous met en contact avec un des responsables de l'organisation des ressources alimentaires.

Oui!

Voilà, comme toute enquête, je passe un bon bout de temps à me faire accepter, gagner la confiance de la population. Quand je mentionne mes origines, les gens sont contents : « Ah vous êtes la petite fille de... je l'ai bien connu... » etc., etc. J'avoue que ça m'a facilité les choses, mais les personnes particulièrement actives dans le réseau semblaient plus méfiantes. Quant aux tatouages, à la partie d'échec, je n'ai recueilli que des « Ah bon?! » très surpris et plutôt dubitatifs.

Grâce à Pedro, j'ai été reçue par les responsables des associations parties prenantes : les restauratrices ainsi qu'un groupe d'anciens élèves. Ils m'ont expliqué comment ils avaient pris conscience de l'enjeu alimentaire, combien ils avaient été enthousiasmés par l'effet solidarité déclenché par la participation **au Défi**, comment ils s'étaient ensuite organisés avec des conflits bien sûr notamment avec les dealers. Mais peu à peu, le projet de se rapprocher le plus possible d'une autonomie

alimentaire avait fait son chemin. Année après année, chacun a pu se rendre compte concrètement de la qualité des produits bio, des prix imbattables, de la possibilité réelle d'échanges de produits contre d'autres produits. Il leur a fallu batailler pour la mise en œuvre, lutter contre la casse ou le vandalisme, le vol également.

Ma première surprise : des jardins potagers à la place du béton et des parkings, tous admirablement entretenus et débordants de légumes divers. On était en juin. J'ai parlé avec les personnes présentes, surtout des femmes entre nous!

Elles ont expliqué.

« Après le Défi, il y eut des assemblées de citoyens encouragées par les cheffes du "Croc local", le fameux restaurant et Djamy, un ancien élève du lycée, migrant climatique. Il en ressortit la décision de débétonner une partie des parkings inutilisés et de les transformer en jardins. N'oubliez pas qu'on a réduit de moitié le parc automobile.

Djamy a trouvé une ou deux entreprises qui ont fait le travail bénévolement, les agriculteurs ont donné un coup de main en apportant de la terre et beaucoup de conseils.»

Bref, une véritable entraide se mit en place quelques années avant **La Grande Dèche**. J'allais oublier : les parkings en sous-sol non occupés ont été transformés en champignonnières ou en culture d'endives, de choux-fleurs, de pommes de terre et d'asperges.

Peu à peu, une agriculture urbaine s'est mise en place, soutenue par la population, complétée par des systèmes AMAP¹⁸ contractés avec les agriculteurs du Défi d'abord, puis étendue à toute une gamme de producteurs dans des branches diversifiées. Une grosse partie des besoins alimentaires était ainsi couverte, plus ou moins volumineuse selon les saisons, au fur et à mesure de la montée en puissance des terres récupérées sur le béton. Le restant provenait des supermarchés.

Puis, Djamy m'a conduit dans un autre bâtiment à l'écart du site avec un sourire au coin des lèvres plein de sous-entendus. La culture du chanvre textile confirme l'idée (fausse) d'une place de marché pour le cannabis. En fait, elle est destinée à un atelier de fabrication de vêtements courants situé dans un étage de la tour.

Aujourd'hui, il existe également une ferme...

Oui. À la suite de la fameuse histoire du « gang des composteurs », on est passé d'une entreprise de maraîchage à une ferme agricole ! Volailles, mouton, etc. permettent la production de tous les engrais nécessaires.

Sur place, on ne voit aucun magasin, il n'y a aucune devanture particulière.

Aucun magasin, aucune devanture : les ventes se font sur place, dans des marchés locaux ou, pour les céréales et les produits laitiers de l'Aveyron, le riz camarguais, en circuit court.

Ces communautés n'ont pas souhaité que leurs expériences soient connues du public, dans la crainte d'une récupération par les multinationales agroalimentaires.

D'autres groupes travaillent sur la récupération et les utilisations de l'eau. Pour compléter l'approvisionnement, un contrat de réciprocité datant de 2030 est en cours de révision. Il organise le Projet Alimentaire Territorial commun entre le « grand territoire » et les autres territoires limitrophes.

”

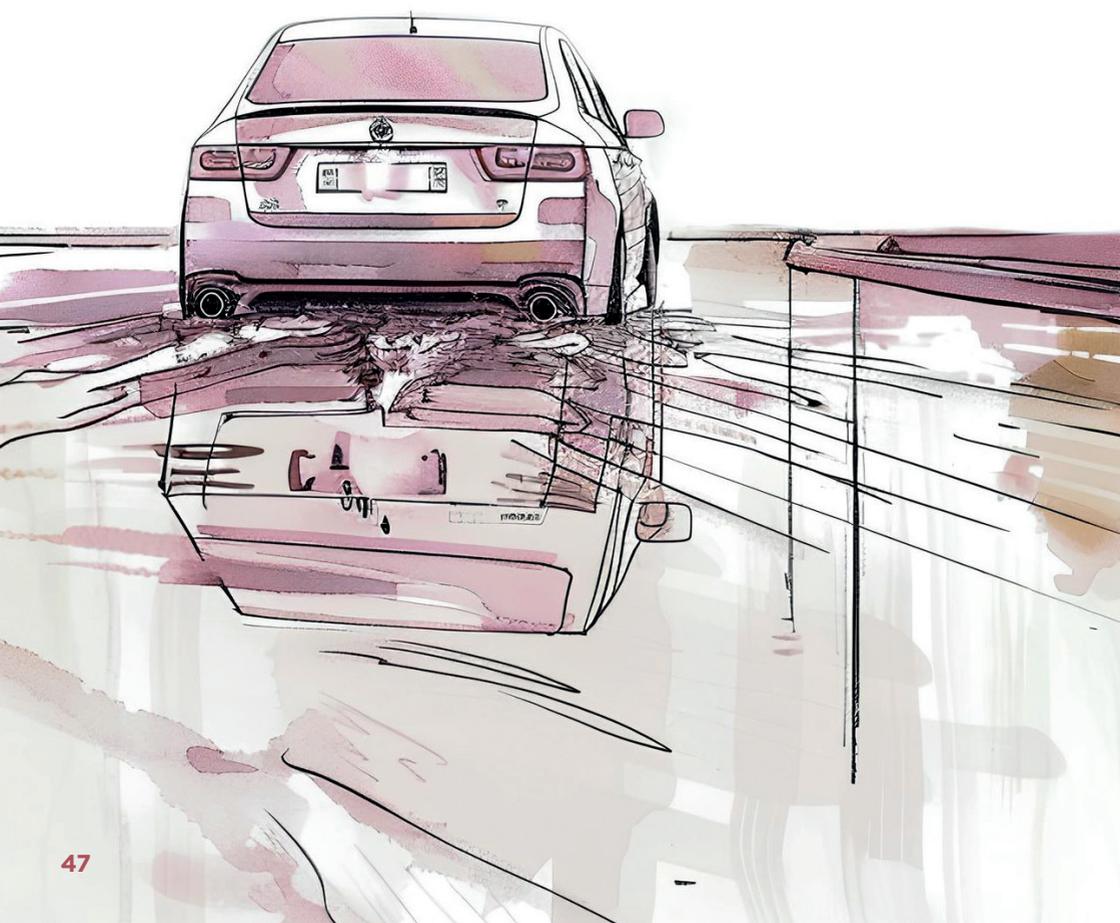
Françoise ARDEISSAN sourit, visiblement satisfaite de ses investigations et de l'engagement positif du territoire qui l'a vu grandir.

La publication de cet article insuffle, depuis sa parution, un intérêt constructif. Ce quartier populaire est devenu un lieu d'innovation Economique Sociale et Solidaire, soutenu par une association reconnue d'utilité publique.

Relayé par des médias nationaux, l'article a permis la légalisation de ces procédés de production agricole. Le consortium du « grand territoire » a lancé un appel à projets pour changer l'intitulé de « Quartier Prioritaire » et diffuser ce modèle de convivialité dans d'autres communes.

Un succès pour cette première mondiale !

MOBILITÉS



L'inexorable montée des flots

UNE SI BELLE ANNÉE!

Ce 5 juillet 2024 est un beau jour. Jean-Claude et Marie-Christine se marient à Lattes, commune sise entre Montpellier et la mer. Lui est dans les affaires, elle est enseignante au collège. Vite, ils décident d'acquérir une maison et s'installent en septembre. C'est le bonheur : ils s'aiment et les voici propriétaires d'une jolie villa de plain-pied avec piscine et jardin, prête à accueillir leur future progéniture.

Le spectacle depuis la terrasse est merveilleusement bucolique en bordure des étangs où l'on voit s'activer les cigognes. Les occasions de balade sont multiples et la ville proche. Et puis le collège est accessible à pied. Certes, dans le quartier, les voisins parlent de risques d'inondation, mais d'importants travaux ont été réalisés pour que tout reste au sec. Et le centre commercial est à deux pas.

Toutefois, le matin du 4 novembre 2024, éclairs, tonnerre et grêlons font brutalement basculer le paysage méditerranéen. C'est un épisode cévenol. Jean-Claude se retrouve bloqué Route de Pérols. Noyé sous les trombes liquides, il n'est pas le seul à essayer de faire demi-tour dans une belle panique, à demi aveuglé par le rideau de pluie que les essuie-glaces ne peuvent chasser.

On ne passe plus, la chaussée est inondée.

De toute façon, l'avion ne décollera pas. Marie-Christine n'a pas pu rejoindre son travail. Inquiète, elle attend son mari à la villa. Enfin, sur

le coup de dix heures, la berline paraît au bout du chemin et stoppe dans une gerbe d'eau. Bousculé par la pluie, Jean-Claude traverse le jardin et gagne l'entrée, plié sous la bourrasque.

À l'intérieur, on se calme, on se rassure. Ce genre d'événement brutal arrive en cette saison. Et puis le couple profitera de ce moment à deux.

UNE INQUIÉTANTE MONTÉE DES EAUX

Trois années après, en **2027**, un premier enfant naît. C'est une fille, **Ondine**.

On abandonne la Clio pour un véhicule hybride.

À l'automne, Jean-Claude se retrouve à nouveau coincé par des inondations sur la Route de Pérols déjà durablement endommagée par les crues successives.

Désagréable, mais rien d'inquiétant.

Sauf que le lendemain, il a la mauvaise surprise de découvrir que le flot ne se retire pas et menace même le bas de leur jardin. Vite! On range la nouvelle berline au garage. Les nouvelles sont angoissantes. Trains et transports routiers sont à l'arrêt. Deux jours plus tard, le niveau n'a pas baissé. Les pouvoirs publics se mettent en ordre de bataille.

2028, la situation se normalise. L'eau a regagné la mer et les étangs. Les digues du Lez ont été relevées. Mais les phénomènes cévenols se multiplient.

Marie-Christine s'engage dans **la vie associative locale** pour participer à l'effort d'adaptation.

Lattes se retrouve alors divisé entre des personnes qui prônent la coopération entre habitants et d'autres qui adoptent une approche plus individualiste. On protège des îlots, on héberge des amis, ou on se barricade chez soi à l'abri des sacs de sable. Beaucoup partent et le prix de l'immobilier s'effondre.

Jean-Claude voit ses habitudes professionnelles modifiées. Le trafic de l'aéroport se réduit considérablement et les relations internationales se traitent à distance. Il travaille avec son entreprise à **adopter des processus moins gourmands** en énergie et plus vertueux en termes d'impacts environnementaux.





LE GRAND BOULEVERSEMENT

2030 arrive tel un grand test collectif pour les habitants de Lattes face à ces changements.

Marie-Christine et Jean-Claude donnent naissance à un 2^{ème} enfant. C'est un garçon, **Noé**.

Hélas, la montée des eaux reprend à Lattes, le sud de la ville est perpétuellement inondé. Le cordon littoral a cédé en de multiples endroits et Palavas demande de l'aide.

La famille est obligée de déménager et acquiert une nouvelle maison moins exposée. Ils ont la chance de posséder un véhicule à hydrogène, mais le vélo est omniprésent dans leurs déplacements.

Jean-Claude, comme ses collègues, ne fait plus que du télétravail.

2040, leur villa est menacée et isolée; ils se joignent à un collectif pour construire sur les hauteurs de Lattes. C'est un bâtiment autonome à énergie positive. Il n'y a plus de gaz depuis des années et le réseau électrique est cher et défaillant. L'eau potable est également rare puisque les nappes phréatiques sont aujourd'hui salées.

Heureusement, il pleut abondamment.

La maison est organisée pour permettre une activité professionnelle en télétravail.

Le petit dernier, **Jonas**, grandit et déjà se rend à l'école de leur

monade urbaine. Elle se situe au cinquantième étage de la tour d'où l'on découvre les îlots de vie, les déplacements des navettes sur les canaux et la belle architecture de Maguelone environnée d'oiseaux. Ici et là, des voitures à cheval transportent les voyageurs.

Marie-Christine a programmé ses cours, tandis que les robots rangent et nettoient l'appartement, mais aussi préparent le repas, car ce soir, ils dînent chez eux. Elle se rend ensuite à la réunion des habitants, après avoir rendu visite à ses vieux parents, qui se trouvent au niveau supérieur.

Demain, le père s'absentera pour quelques jours. Il prendra le **drone autonome** pour le mener à l'aéroport du Pic Saint-Loup, direction la nouvelle capitale des États-Unis du Nord, Denver. Car les affaires continuent.

UN NOUVEAU PAYSAGE, UNE NOUVELLE VIE

2050, les enfants devenus adultes travaillent : Ondine dans un studio de création de dessins animés, Noé dans une Start up reconnue internationalement, Jonas sur les navires. Les deux premiers résident sur la Métropole de Montpellier, un territoire à la pointe des innovations.

Marie-Christine et Jean-Claude, retraités, ont choisi de s'installer à Montpellier dans un appartement. La cité s'est adaptée aux températures

élevées avec l'implantation de nouveaux lieux arborés, la rénovation thermique de l'ensemble des logements et des panneaux solaires sur tous les bâtiments. Une meilleure gestion de l'eau a permis de faire face aux pénuries avec, entre autres l'utilisation des eaux usées et brutes. Enfin, les services publics et les commerces se sont rapprochés des riverains.

Chacun peut profiter des nombreuses activités culturelles, sociales et les vies sont très dynamiques. Des espaces verts parsèment la cité, la piétonnisation totale favorise les rencontres et les échanges avec d'autres habitants.

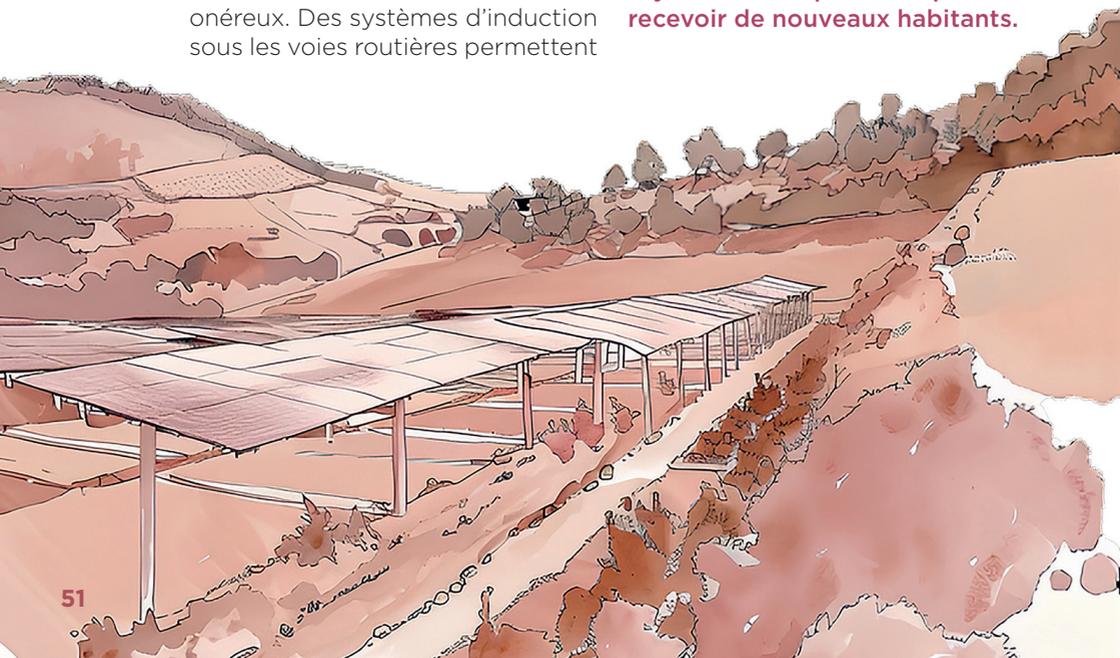
Les déplacements s'effectuent surtout en vélo ou en transport en commun. Un réseau de téléphériques rejoint les nouvelles plages stabilisées après la disparition du cordon littoral. Les bus à hydrogène sont réduits, car leur coût est très onéreux. Des systèmes d'induction sous les voies routières permettent

aux véhicules et aux tramways de relier les communes périphériques tout en se rechargeant. Les voyages à longue distance se font principalement par chemin de fer. Enfin, les entreprises utilisent les drones pour des livraisons de fournitures et matériels.

En 20 ans, la vie de Jean-Claude et Marie-Christine a profondément changé. La montée des eaux a joué un rôle de catalyseur pour l'adaptation aux transitions.

Aujourd'hui, Ondine, Noé et Jonas sont à la tête des nouveaux Conseils Citoyens qui maillent le territoire et qui dialoguent avec les représentants élus.

Il s'agit maintenant d'une gestion partagée du bassin de vie. On accueille également de nouvelles activités économiques; le territoire rayonne aussi par sa capacité à recevoir de nouveaux habitants.



Ville du 1/4 d'heure, point trop n'en faut

1^{ER} SEPTEMBRE 2024

Jean-Pierre, 60 ans, tout jeune retraité cheminot depuis le 1^{er} juillet, profite de son temps libre pour améliorer son habitation en l'isolant, en installant des panneaux solaires et en récupérant l'eau de pluie et les eaux usées. Il a profité des aides gouvernementales pour rénover sa maison située à la cité Mion, proche de la gare de Montpellier et a proposé à sa fille Amandine de s'installer avec son fils Lucien au premier étage de sa maison cinquantenaire.

LA VIE RÊVÉE DE JEAN-PIERRE, AMANDINE, LUCIEN

Lui s'est installé au rez-de-chaussée nouvellement refait à neuf et désormais chauffé. Il a également transformé, petit à petit, son jardin d'agrément fleuri en potager, installé un goutte-à-goutte économe en eau, avec le projet de produire ses légumes en fonction de la saisonnalité.

Il a activement préparé sa retraite et a choisi de se déplacer uniquement avec les transports en commun. Après une vie de longs trajets professionnels en train, il voyage peu. Une voiture unique familiale est désormais dans le garage de la maison, une voiture hybride surtout destinée à Amandine qui a un poste de professeure des écoles à Lodève à presque 50 km de Montpellier. Elle ne souhaite pas changer d'établissement scolaire, car elle s'entend parfaitement bien avec ses collègues.

Amandine, 30 ans, travaille dans une école où la sécurité est assurée pour tous, car les zones d'accès sont devenues piétonnes devant tous les établissements scolaires, écoles, collèges, lycées. Elle donne des cours à distance équivalant à un tiers de son temps de travail pour réduire ses déplacements.

Lucien, le fils d'Amandine, 4 ans, se rend à l'école maternelle à pied avec son grand-père ou en pédibus avec d'autres parents ou grands-parents et bénéficie d'un enseignement le sensibilisant aux problèmes environnementaux. Tous profitent d'un meilleur maillage des transports sur le territoire : pistes cyclables, tram et bus gratuits, TER et en dernier recours, covoiturage.

Mais il persiste encore de nombreux désagréments, car il n'existe pas de **ticket unique** et de véritables applications permettant un gain de temps dans les transports en commun. Pour certaines courses, la voiture reste plus rapide et opérationnelle, surtout pour les déplacements professionnels d'Amandine.

24 AVRIL 2035, STUPEUR

Jean-Pierre bine sa parcelle de jardin familial en écoutant la radio dans son casque.

Le journaliste annonce, très tôt le matin, l'augmentation immédiate du carburant de 250 %, passant le litre à 7 euros. La métropole avait pris les devants en rendant tout Montpellier-Centre piétonnier et accessible à vélo, mais n'avait pas encore achevé de travailler l'accessibilité avec et pour les intercommunalités voisines.

Il appelle sa fille Amandine, toujours professeure à Lodève, mais habitant Montpellier. Désormais, elle va devoir réaménager ses déplacements ou bien participer au mouvement des enseignants en fin d'année et quitter son équipe pédagogique, pour obtenir un poste plus près de son logement. Mais de nombreuses demandes vont être faites et ce n'est pas certain qu'Amandine puisse obtenir le poste rêvé.

Le gouvernement annonce dans la foulée un plan ferroviaire massif et rapide!

Cette annonce rassure Jean-Pierre qui connaît, par son ancien métier, les bienfaits du rail. Il envisage alors de militer dans une association qui promeut le train.

De son côté, le Conseil Départemental modifie assez rapidement la circulation sur l'A75 et initie la voie de droite sur l'A75 réservée au covoiturage - minimum 2 personnes par voiture - et augmente

également le transport collectif par des bus électriques dont les rotations sont plus fréquentes. Enfin, il était temps, la mise en place du **ticket support unique** facilite, pour les usagers, les déplacements en transport en commun.

2050, L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE À LA VIE

Jean-Pierre va à la plage en tuc-tuc, vu qu'à son âge, il ne peut plus trop faire du vélo. Il y retrouve Amandine et Lucien qui, eux, sont venus à vélo en empruntant des pistes véloroutes balisées et éclairées. En hiver, ils vont se promener dans les parcs. Plusieurs sont aménagés dans un rayon de 2 km autour de chez eux. Dans toute la ville, des trottoirs larges et ombragés permettent de se déplacer à pied avec plaisir et en toute sécurité.

Amandine mène désormais une vie beaucoup plus rattachée à son environnement immédiat, dans un périmètre de 50 km. Elle achète ses produits dans un jardin partagé et continue, pour 1/3 de son temps, à enseigner dans des classes numérisées et distancielles. Pour les rares déplacements hors de son espace de vie, Amandine utilise des véhicules autonomes fonctionnant à l'hydrogène.

La culture est à portée de main avec des concerts et spectacles dans des tiers-lieux créés dans son environnement. Les manifestations culturelles sont également de plus

en plus retransmises à travers des programmes intégrés, dans les casques de réalité virtuelle ou augmentée. La retransmission des derniers jeux olympiques par ce canal a permis d'éviter les traditionnels déplacements aériens de plusieurs milliers de touristes, qui peuvent jouir de l'ambiance des jeux depuis leur domicile.

Les liaisons entre toutes les communes de la Métropole sont fluides, confortables et sûres : les accès aux plages et aux balades en garrigue sont faciles. Au-delà, les liaisons avec les autres Métropoles et les zones rurales, libérées des transports du quotidien, permettent des loisirs variés et des rencontres familiales, amicales, sportives, culturelles ouvertes sur le monde.

En 2050, les besoins de déplacement sont considérablement réduits grâce à une refonte complète de l'aménagement du territoire. Les anciennes zones pavillonnaires ont été transformées par de grands chantiers, intégrant des centralités commerciales de proximité.



Montpellier ne polarise plus toutes les activités en un seul point. Un travail de réflexion à l'échelle du grand bassin de vie a permis de créer des petites centralités satellites, accessibles en mobilités douces, avec des services et commerces intégrés.

Amandine utilise la voiture hybride pour aller voir son frère Lionel en Lozère et le train pour rendre visite à Lucien qui vit à Brighton, où il a créé une Start up numérique. Jean-Pierre continue de profiter de son jardin potager et fleuri, sous l'œil vigilant et bienveillant d'Amandine.

Je suis CM. Je suis S/N3400FR.

En cette année 2050, Montpellier célèbre sa transformation réussie en écocité modèle. Cette métamorphose est le fruit de décisions audacieuses prises entre 2024 et 2050, qui ont non seulement façonné le présent, mais aussi préparé un avenir meilleur pour les générations suivantes. L'histoire de cette transition peut être racontée à travers le parcours de deux acteurs emblématiques : **CM**, le parking souterrain Comédie situé en plein cœur de Montpellier et **S/N3400FR**, un SUV hybride de luxe.

L'HISTOIRE



« Je suis S/N3400FR, le joyau des SUV conçu pour conquérir le monde ! Je mesure plus de 5 mètres de long, je peux délivrer jusqu'à 544 ch et parcourir 595 km avec une seule charge électrique. Reconnaissez que nous sommes impressionnants en cette année 2024 ! »

En 2024, **S/N3400FR** se présentait comme le fleuron des SUV produits par une multinationale pour conquérir le monde ! Lui et ses congénères avaient été créés pour être utilisés dans toutes les métropoles du monde, par des gentlemen hyperconnectés à la vie d'aujourd'hui !

Imaginez-vous à l'intérieur de ce bolide qui se vantait d'être à la pointe de la technologie verte : de l'or rose habillait les compteurs de ses instruments, la planche de bord recevait la technologie hyperscreen de série, les passagers arrière profitaient de deux écrans de 11,6 pouces.

« Je suis CM, le parking de la Comédie à Montpellier, un bâtiment majestueux d'une cinquantaine d'années, le plus connu et le plus fréquenté de la ville grâce à ma situation centrale dans le paysage urbain. »

En 2024, **CM**, le fameux parking en plein cœur de la ville, fêtait ses 61 ans ; il avait été inauguré en 1973 pour répondre aux besoins de stationnement croissants dans cette zone déjà très fréquentée. Après 60 années d'aménagements et de

modifications, il mettait à disposition 800 places de stationnement réparties sur 4 niveaux souterrains. Mais fréquemment en travaux, il était recommandé de vérifier constamment la disponibilité des places en temps réel sur son site internet.

A la sortie des bancs de l'usine, **S/N3400FR** imaginait se retrouver à Las Vegas... Mais la dernière commande provenait de Saint-Gély-du-Fesc.

« Alors, raconte-t-il, on m'a transporté sur des beaux camions vers le concessionnaire de cette bourgade. Pour celles et ceux qui ne sauraient pas, Saint-Gély-du-Fesc est proche de Montpellier dans le département de l'Hérault bien connu pour être la Californie de la France. »

S/N3400FR avait fait connaissance de son meilleur ami, Conduct'ami, un samedi midi lors des portes ouvertes du concessionnaire de véhicules de prestige. Il était bien propre sur lui, décontracté le dimanche et costumé le reste de la semaine. Tous les matins, S/N3400FR transportait les 80 Kg de son ami, autant dire une plume, de chez lui à sa société.

« Une heure totale de partage entre lui, son correspondant et moi pour une vingtaine de kilomètres ! » se réjouissait S/N3400FR.

Quant à CM, il se sentait dépassé.

« Mes rangées sont bondées de ces mastodontes, qu'ils soient électriques ou non. Leur poids détériore mes structures plus vite que prévu. Et les vélos ? À peine un coin pour eux ! » déplorait-il tous les jours aux employé.es de la société

chargée de son entretien. Tous les jours de nouveaux travaux pour colmater les fuites d'après une pluie cévenole, de nouvelles peintures qui le rendent plus attrayant, de nouveaux ventilateurs pour évacuer les gaz d'échappement.

Au fil des ans, la ville réalisa que même les véhicules hybrides comme S/N3400FR posaient problème.

En 2029, lors d'une réunion municipale, un ingénieur déclara : « Certes, ils émettent moins de gaz d'échappement, mais leur production et leur poids ont un coût écologique comme d'ailleurs les SUV électriques. Ces gros SUV sont extrêmement onéreux par le coût de leur batterie et de leur structure ! La batterie de S/N3400FR coûte plus de 25 000 euros ! »

TOURNANTS

Les élus.es acquiescèrent : « Sans parler de nos infrastructures. Réparer les routes endommagées par ces poids lourds du quotidien nous coûte une fortune. Imaginez si nous investissions cet argent dans des pistes cyclables et des transports en commun efficaces... ».

Cette réflexion constitua un tournant pour les politiques territoriales. La pression des habitants et des associations devenait plus forte devant la crise climatique qui s'intensifiait avec des vagues de chaleur et des pénuries d'eau de plus en plus fréquentes. La ville réalisa l'urgence de la transition vers une mobilité durable.



La transformation de CM fut engagée, avec l'idée de dédier un niveau au stationnement sécurisé des vélos.

En janvier 2030, CM accueillait fièrement un niveau entier réservé aux vélos. « Je peux maintenant accueillir un plus large public, sans surcharger mes structures! » pensa-t-il avec fierté.

Un an plus tard, les données étaient éloquentes : baisse de 15 % des coûts de maintenance routière et réduction notable de la pollution atmosphérique.

Quel bonheur ! CM ne pouvait avoir qu'une petite pensée pour S/N3400FR qui avait davantage de difficultés à trouver une place pour sa journée d'immobilisme. Hé oui, S/N3400FR découvre avec stupeur qu'il n'a accès qu'à 2 étages, ce qui complique considérablement sa recherche. Colère!

CM : « Depuis quelque temps, je le sens inquiet après sa visite chez le docteur. Lors de nos trois derniers embouteillages, il a d'ailleurs appelé son fameux ami "le Vélotaffeur". Ils ont parlé de sédentarité, de santé, de liberté, du grand n'importe quoi!

M'enfin ! Il bouge bien mon Conduct'ami ! Je le fais bien bouger, non ? Mais il semblerait que les taux de ceci ou cela seraient trop élevés pour son âge. Mais je n'y peux rien moi ! Ce n'est pas moi qui le pousse à grignoter lors de nos trajets. L'autre n'arrête pas de lui dire le PLAIIIIIRRR qu'il a de prendre son vélo pour aller bosser... Franchement, vous l'imaginez en costard cravate sur un vélo ? Enfin, attendons le résultat de ses examens. »

Effectivement, la santé du propriétaire de S/N3400FR se détériorait : surpoids, problèmes cardiaques. Les visites chez son médecin se multipliaient et son ami, le Vélotaffeur, s'inquiétait pour lui. Dans les embouteillages matinaux, tous les deux s'appelaient et échangeaient sur ceci, cela. Mais S/N3400FR disait qu'il n'y pouvait rien, qu'il n'était pas responsable !

« Vous devez bouger davantage ! » insistait son médecin. Le « Vélotaffeur » renchérisait : « Viens faire du vélo ! Tu verras, c'est la liberté ! ».

En 2035, une étude choc révéla que depuis l'expansion des infrastructures cyclables, les cas d'asthme avaient chuté de 20 % et l'absentéisme au travail pour raisons de santé avait diminué de 12 %. Les élus.es., ravis.es, déclarèrent : « Notre dividende vert se concrétise. Les économies réalisées sur la santé et l'entretien routier nous permettent d'investir dans l'avenir. »

TRANSFORMATIONS

La fréquence croissante des phénomènes météorologiques extrêmes posa un nouveau défi à tout le territoire de l'Hérault.

En 2038, après une tempête dévastatrice qui submergea le système de drainage des villes de la métropole, le niveau inférieur de CM fut reconverti en bassin de rétention des eaux pluviales, stockant temporairement l'excès d'eau pour prévenir les inondations.



« L'université de Montpellier cherchait un lieu pour son supercalculateur refroidi par un circuit d'eau. Mon niveau inondable, relié au réseau d'eau recyclée de la ville, était parfait » explique CM. Cette innovation attirera l'attention internationale. Des entreprises Tech s'installèrent à Montpellier, créant des emplois et générant des revenus.

Le maire sourit : « En 2024, qui aurait pensé qu'un parking deviendrait un atout technologique et écologique ? »

En 2045, la ville franchit une nouvelle étape. Les données montraient que depuis 2030, le nombre de cyclistes avait quadruplé. Les bénéfices étaient multiples : 30 % de réduction des maladies cardiovasculaires, 25 % de baisse des congés maladie.

« Notre système de santé respire mieux, » se réjouit le maire. « Notre dividende santé nous permet de planifier au-delà de 2050 : écoles vertes, centres pour seniors éco-conçus, etc. »

RECONVERSION

De son côté, S/N3400FR et Conduct'ami étaient au bord du burnout. S/N3400FR, vieillissant, observait ces changements. Sa batterie faiblissait et son propriétaire hésitait à dépenser une fortune pour la remplacer. Seuls ses moutards lui faisaient leurs retours à tous les dîners. Ils vantaient les VLI (Véhicule Léger Intermédiaire), une extension du vélo et une simplification de la voiture, plus sobre et gnia-gnia-gnia... Ils

n'arrêtaient pas de lui vanter une meilleure forme et gnia-gnia-gnia. Ils lui faisaient voir des streamings sur le net, du grand n'importe quoi...

Après une nuit de nouvelle recharge et au comble de l'épuisement, S/N3400FR en est arrivé à la **courcuitation de sa batterie**, seule option à ses yeux pour rendre la joie passée à son propriétaire.

Le matin, une remorque est venue chercher S/N3400FR. Déjà, son propriétaire était plongé sur son smartphone pour trouver une solution. Son ami le Vélotaiffeur lui indiqua que Montpellier lançait un programme de reconversion des batteries de véhicules électriques en unités de stockage pour l'énergie solaire. Intrigué, il contacta la mairie. On lui expliqua : « Votre S/N3400FR contient une immense batterie. Plutôt que de la recycler à grands frais, nous pouvons l'installer dans le parking CM pour stocker l'énergie produite par ses panneaux solaires. En échange, vous obtiendrez des crédits pour un véhicule léger intermédiaire (VLI) et un abonnement à vie dans nos parkings. »

En 2050, l'ancienne batterie de S/N alimente le centre de données de CM et soutient le réseau électrique lors des pics de demande. Quant à son ex-propiétaire, il sillonne la ville dans son VLI luxueux, profitant des niveaux dédiés chez CM.



UN RÊVE

« J'étais sceptique, » confie-t-il, « mais mon VLI est un rêve. Léger pour les routes, spacieux pour ma famille, et tellement plus abordable. Depuis que je pédale, j'ai perdu du poids et je n'ai pas eu un seul arrêt maladie en trois ans ! ».

En cette année 2050, Montpellier brille comme un modèle de transition réussie. Les routes, moins sollicitées, nécessitent moins d'entretien. L'air est plus pur, réduisant l'asthme. Les habitants, plus actifs, sont en meilleure santé. Ses « dividendes verts et santé » permettent à la ville d'investir continuellement dans son avenir.

Les élus.es., lors d'une conférence internationale, résument : « Entre 2024 et 2050, nous avons fait des choix audacieux, parfois contre-

intuitifs. Transformer un parking en hub technologique, inciter les propriétaires de SUV à devenir cyclistes... Mais chaque décision a créé un effet domino positif. Aujourd'hui, nos enfants et petits-enfants héritent non seulement d'une ville plus verte, mais aussi d'une économie robuste et d'une population en meilleure santé. Notre prochain défi ? Utiliser ces acquis pour faire de Montpellier la ville la plus résiliente d'Europe d'ici **2075**. Nos jeunes adultes d'aujourd'hui poursuivront cet objectif, tout comme leurs parents l'ont fait avant eux. **Sans la détermination des citoyens, ces changements n'auraient pu advenir. »**

L'histoire de **CM** et de **S/N3400FR** symbolise cette transition. D'un parking polluant à un centre d'innovation durable, d'un SUV électrique imposant à une batterie réutilisée, ils incarnent la capacité du territoire à transformer ses défis en opportunités, créant un héritage durable qui s'étend bien au-delà de 2050 et bien au-delà de Montpellier.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE



L'odyssée de Camille, entre fanfare et innovation

2024, LE DÉBUT D'UNE AVENTURE

Camille a 18 ans. Elle vient de décrocher son bac à Lodève. Passionnée de technologie et de fanfare, elle envisage des études de développement de jeux vidéo. Son cœur balance entre son amour pour le codage et sa passion pour la fanfare locale où elle joue depuis son enfance.

2025-2031, L'IMMERSION DANS LES JEUX VIDÉO

À Montpellier, Camille se plonge dans le monde fascinant de l'Intelligence Artificielle (IA) appliquée aux jeux vidéo. Elle excelle dans ses études. Suite à un stage, elle décroche un emploi dans une entreprise mondialement reconnue. Camille travaille d'arrache-pied sur des projets innovants. Elle utilise utilisant l'IA pour créer des univers virtuels toujours plus immersifs et réalistes.

Pendant ce temps, en arrière-plan, les communes qui avaient présenté une candidature commune pour devenir Capitale Européenne de la Culture 2028, digèrent leur échec. Malgré la déception, les liens forgés pendant la préparation du dossier persistent. Les maires et les acteurs culturels de ces communes continuent à se rencontrer, déterminés à ne pas abandonner leurs ambitions culturelles collectives.

2032, LE RÉVEIL

Un soir d'été, Camille participe à une fête de village avec sa fanfare. Au milieu de la musique, des rires et de la convivialité, elle a une révélation. La chaleur humaine, l'énergie collective, la joie simple de faire de la musique ensemble lui font réaliser que la technologie, aussi avancée soit-elle, ne peut remplacer certaines expériences humaines. Elle comprend que la culture vivante est inestimable et que son travail avec l'IA, bien que fascinant, l'a éloigné de cette réalité.

Pendant ce temps, un petit groupe de citoyens fort heureusement impliqués dans des instances de participation citoyenne, exprime une demande de changement profond des Industries Culturelles et Créatives (ICC) : leur ambition est de promouvoir ce qu'ils nomment **la création créative autour d'Initiatives Culturelles et Créatives, et de bannir le terme « d'industries »**.

Pendant ce temps encore, grâce à l'IA, tout le monde participe à la création globale de contenus dans

tous les domaines. Aucun secteur n'échappe à la menace de l'abandon de l'humain au profit de l'IA. Que l'on évoque des contenus pédagogiques, des études diverses ou encore des créations culturelles telles la musique, la peinture, la littérature, **chacun devient le héros de sa vie rêvée**, se contentant de demander à l'IA de lui créer l'œuvre dont il sera l'élément central.

2033-2040, LA QUÊTE D'ÉQUILIBRE

Camille observe tous ces mouvements sociaux liés à l'IA et aux ICC. Elle commence à réfléchir à des moyens d'utiliser l'IA pour enrichir, plutôt que remplacer, les expériences culturelles vivantes. Elle propose à son entreprise de développer des jeux qui encouragent la créativité et l'expression artistique des joueurs, plutôt que de tout générer par l'IA. L'objectif visé est d'enrichir des expériences culturelles vivantes.

Parallèlement, elle découvre le travail continu des communes autour de Montpellier. Inspirée par leur persévérance, Camille les contacte et propose de mettre ses compétences en IA au service de leur projet culturel commun. Elle suggère de créer une plateforme numérique interactive qui mettrait en valeur leur patrimoine culturel tout en favorisant les collaborations artistiques entre elles.

Cette initiative rencontre un vif succès. Les communes, qui cherchaient un nouveau souffle pour leur projet voient dans la proposition de Camille une ouverture culturelle.

2041, LA NAISSANCE D'UN MOUVEMENT

Le projet de Camille prend de l'ampleur. Elle quitte son emploi pour fonder sa propre start-up, **CultureTech**, qui vise à développer des outils technologiques au service de la création. Sa plateforme, initialement conçue pour les collectivités du territoire, attire l'attention d'autres acteurs culturels de la région.

Camille collabore avec le Festival de Danse de Montpellier, le Festival Radio France, et les producteurs locaux de cinéma et de télévision pour créer des expériences hybrides mêlant réel et virtuel. Elle développe, entre autres, des applications de réalité augmentée qui valorisent le patrimoine historique et musical du territoire.

2042-2045, L'ESSOR DES INITIATIVES CULTURELLES ET CRÉATIVES (ICC)

Le mouvement initié par Camille inspire d'autres entrepreneurs de la région. Le territoire devient un hub d'innovation où technologie et culture s'entremêlent. Des start-ups naissent, proposant des solutions pour démocratiser la création artistique grâce à l'IA, tout en préservant l'authenticité des expressions culturelles locales.

Unis par un projet culturel commun et l'apport technologique, on crée un réseau de festivals interconnectés. Chaque commune accueille un événement qui lui est propre, mais toutes sont liées par une programmation cohérente et des outils numériques permettant à tous de vivre une expérience culturelle immersive à l'échelle du territoire.

Les festivals locaux, avec des programmations à la fois sensibles et technologiques, attirent des visiteurs du monde entier, créant un boom économique et culturel dans toute la région.

2046, LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

Les communes autrefois déçues de leur échec à la Candidature « Capitale Européenne de la Culture », réalisent qu'elles ont créé un mouvement bien plus durable et signifiant.

Le réseau des communes est devenu un modèle de coopération culturelle et territoriale, chaque ville ayant développé sa propre spécialité tout en contribuant à une identité régionale forte. Des ateliers d'artisanat traditionnel côtoient des laboratoires de création numérique, des spectacles de rue utilisent la réalité augmentée pour raconter l'histoire locale, et des concerts mêlent instruments traditionnels et compositions assistées par l'IA.

Montpellier et sa région sont reconnues comme un modèle d'équilibre entre innovation technologique et préservation culturelle. Le territoire attire des artistes, des développeurs et des entrepreneurs du monde entier, créant **un écosystème culturel et créatif unique.**

L'UNESCO salue cette initiative comme un exemple de développement culturel durable.



2047-2050, L'HÉRITAGE DE CAMILLE

À 44 ans, Camille est devenue une figure emblématique des Initiatives Culturelles et Créatives (ICC). Elle travaille maintenant à l'échelle européenne pour promouvoir un modèle de développement culturel qui allie technologie et culture vivante. Son approche inspire une nouvelle génération d'artistes et de créateurs qui voient en l'IA un outil d'amplification de la création humaine plutôt qu'un substitut.

La région de Montpellier est désormais connue comme *la Silicon Valley de la Culture*.

Camille, fidèle à sa passion, continue de jouer dans sa fanfare, rappelant à tous que la vraie magie de la culture réside dans les connexions humaines qu'elle crée. Elle a réussi à trouver un équilibre entre son intérêt pour la technologie et son attachement aux traditions, créant un héritage qui continuera d'inspirer les générations futures.

De son côté, l'IA seule n'est pas parvenue à se régénérer, les créations passées étant peu nourricières car déjà exploitées. L'Intelligence Artificielle regarde dans le rétroviseur et s'appauvrit progressivement.

Alors que 2050 approche, Camille contemple avec fierté le chemin parcouru. Ce qui avait commencé comme une quête personnelle d'équilibre entre fanfare et innovation est devenu un mouvement qui a transformé toute une région.

La culture, nourrie par la technologie, mais enracinée dans l'humain, peut être un puissant moteur de développement et de cohésion sociale.

J'ai traversé des décennies

UN ARBRE SOLITAIRE

Je suis un arbre dans la ville, un arbre au cœur d'un quartier résidentiel qui est gris, un arbre qui est tout seul. Nous sommes aujourd'hui en 2030 et mon quartier est tout bétonné. Je me sens un peu seul puisque tous les habitants que je regarde sont sur leur téléphone et personne ne fait attention à moi. Je vois aussi des problèmes de cohabitation. Je regarde avec tristesse les incivilités. Et puis, il y a si peu d'espaces verts...



BIEN VIEILLIR

Autour de moi, il y a uniquement quelques activités de service et tout le monde est pressé. Je regarde tristement les embouteillages, les accidents, les secours aussi qui ont du mal à arriver et qui sont en permanence retardés, qui sont obligés d'amener ces personnes de plus en plus loin...

Heureusement, un jour, un petit monsieur vient à mes pieds et installe un jeu d'échecs. Il commence à jouer tout seul... **Maintenant, on est deux à être tout seuls.** Cela intrigue les passants de nous voir commencer à exister dans cet espace si impersonnel où chacun passe, court et ne s'arrête pas un moment pour y vivre.

Et puis, quelques jours plus tard, comme le petit monsieur se sentait bien en ma présence, il appelle des connaissances. Finalement, il est rejoint par un ami. Ils commencent à faire une partie ensemble et petit à petit, ça donne envie aux passants

de jouer aux échecs à mes pieds... Et pourquoi pas, de se réapproprier leur quartier, car bien vieillir c'est d'abord bien y vivre. Alors une première zone de rencontre se crée par envie et plaisir.

MIEUX RESPIRER

Déjà 10 ans que l'initiative du jeu d'échecs a été mise en place. Cela a permis d'attirer les habitants et de commencer à repenser les espaces. Le gris du quartier, le béton commencent à questionner. Un collectif se crée pour proposer des zones de rencontre et la végétalisation des lieux.

Soutenus par cette initiative citoyenne, les élus commencent à repenser la mobilité, les bâtiments et les activités : des panneaux de signalisation apparaissent, indiquant que la priorité est d'abord pour les piétons, les vélos puis les véhicules à moteur.

On commence à voir davantage de personnes marcher, parler ensemble tous âges confondus. Vieillir dans

mon quartier, c'est aussi marcher, être actif et se sentir bien là où l'on est. La piétonnisation au fil du temps s'améliore et favorise la mise en place de nouveaux moyens de transport.

Ma ville évolue, moi l'arbre solitaire, je la regarde, je vois que les bâtiments sont réhabilités avec des matériaux plus écologiques, bio et géosourcés.

Je vois aussi de nouveaux métiers qui apparaissent autour du réemploi de matériaux, de l'isolation biologique et des aménagements ergonomiques.

Tous ces aménagements vont permettre aux personnes âgées de se sentir mieux chez elles et de bien vieillir.

On respire de mieux en mieux, car la lutte contre les pollutions liées aux flux de véhicules a été repensée, et tant mieux pour mes poumons végétaux!

Toutes ces améliorations procurent un environnement moins stressant.

Enfin, un service express régional reconfigure les mobilités sur le territoire du bassin de vie.

De ma solitude face à tous ces aménagements, j'ai d'abord dû surmonter ma crainte de disparaître dans le brouhaha des chantiers.

MIEUX VIVRE

Petit à petit, après des années de quartiers résidentiels, des administrations sont délocalisées, des bureaux sont installés au milieu des habitations, ainsi que des commerces de proximité, des bars associatifs, des épiceries locales qui



favorisent les circuits courts, des magasins coopératifs, des tiers-lieux numériques.

Je viens de découvrir qu'un centre de formation s'est implanté dans le quartier sur les métiers du bâtiment, un espace extraordinaire, connecté pour optimiser les ressources, accessible à tous, bourré de qualités environnementales et qui promet de joyeuses interactions avec une grande diversité de publics.

Enfin! Un territoire qui s'anime, avec plus de convivialité, d'espaces partagés et de temps de rencontres où commerçants, habitants, associations peuvent faire évoluer le quartier positivement.

Je vois en parallèle de nouveaux arbres, espaces de verdissement et d'eau qui apparaissent pour moins de bruit, plus de fraîcheur. J'entends les oiseaux qui viennent nicher dans nos branches et j'observe le développement d'une vie faunistique au plus près de mes cimes.

Je commence à bien vieillir.

Les habitants continuent à se réapproprier leur quartier et des initiatives sont menées pour une meilleure santé.

Chaque dimanche, auprès de mon arbre, je vois tôt le matin des marcheurs qui se donnent rendez-vous.

Au départ, ils étaient 3, puis 5 et maintenant 20 avec leurs sacs à dos.



Comme c'est agréable d'humer leur pique-nique à mes pieds et d'entendre des éclats de rire, de sentir leurs accolades.

Enfin ! Le bien-vivre et le bien- vieillir sont à mes pieds !

Depuis peu, des ateliers « santé » fleurissent autour de moi, qui sont dans la réflexion du développement du bien-être et l'anticipation des maladies. Des ateliers de Qi-gong, des ateliers « bien manger », des séances de marche collective, de gymnastique : tout est prétexte pour la rencontre, l'échange et le partage.

Certaines personnes échangent des techniques de Low Tech pour fabriquer soi-même. Les idées fusent et germent chez chacune et chacun. Hier, j'entendais la proposition de récupérer l'eau de pluie ; j'en ai bien besoin, car parfois, j'ai bien soif !

Alors les choses continuent à avancer dans ce sens et petit à petit, par la volonté individuelle, le bon sens politique et citoyen, le temps passe, je commence à me sentir un peu mieux et nous voici en 2050.

ÇA BUTINE !

Ce n'est plus le même quartier que j'ai connu, les habitants de mon quartier sont vraiment investis dans la vie locale, les espaces verts ont triplé et la biodiversité est partout !

Maintenant, je commence à avoir de nouveaux amis arbres autour de moi. Alors, forcément, ça attire du monde, je me suis même fait des amis oiseaux et écureuils. Des ruches ont été installées sur les toits des habitations pour permettre de produire du

miel collectif et valoriser le quartier. Des logements participatifs et intergénérationnels ont été créés. Les toitures accueillent des potagers partagés, qui continuent à valoriser les circuits courts.

Les habitants sont plus joyeux.

Le développement de médecines parallèles se poursuit, avec la création de tiers-lieux qui offrent des massages et autres bienfaits.

Et les habitants sont enthousiastes, ils plantent même des arbres fruitiers. Normalement, la première récolte de miel et de fruits arrivera fin août.

100

Aujourd'hui, en cette fin d'année 2050, c'est mon 100^{ème} anniversaire. Je ne vous l'avais pas dit, mais, en 2030, j'avais 80 ans.

Je suis un arbre heureux. Je parviens à me projeter sur les 100 prochaines années.

Le bien-vieillir est une longue aventure, connectée, solidaire et écologiquement responsable. La santé et le bien-être y ont toute leur place.

Aujourd'hui, le quartier, où il fait bon et bien vivre, bien grandir, bien vieillir, où chacun a su changer sa manière de penser, s'ouvrir aux autres, change de nom.

Les habitants suggèrent : « Quartier santé pas sans toi(t) ».

Je propose : **Désiré.**

Au fait, j'ai oublié de vous dire qui j'étais : **je suis Ginkgo, l'arbre ancêtre.**

Sacrée Bouteille !

2030. JE SUIS UNE BOUTEILLE DE VIN EN OCCITANIE.



Depuis quelques années, les femmes et hommes du vin, - viticulteurs, vigneron, buveurs et dégustateurs - parlent de me mettre à la casse, avec tout juste un vague espoir que je puisse resservir après avoir été torturée, broyée et fondue, recyclée, disent-ils.

Pourquoi cela? Parce-que le vin ne se vend plus : trop alcoolisé, trop rare après plusieurs sécheresses sans eau pour irriguer, trop ringard pour la jeunesse...

Et pourtant, moi la bouteille, je me suis battue pour continuer à habiller les nectars de nos terroirs.

DES COMBATS

J'ai d'abord fait la paix avec toutes mes consœurs des Grès de Montpellier, de Saint-Chinian, de Berlou ou des Côtes de Thau, et tant d'autres encore, provenant de près de 100 terroirs différents et parfois avec plus de 40 formes de bouteilles distinctes.

Nous nous sommes mises d'accord, au sein de la **Confrérie des bouteilles**, pour adopter un code vestimentaire unique, un nouveau **design** de *wine bottle* South of France en deux déclinaisons :

- la bouteille carrée (à la base) ou rectangulaire ; comme cela, dans un carton de 6 ou 12, pas de place de perdue avec nos robes toutes en rondeur !
- la bouteille avec un liseré évoquant une grappe, sculptée en ronde bosse comme un bas-relief tout autour du col.

Dur combat, la bouteille carrée a été jugée trop rationnelle, trop éloignée de la robe traditionnelle, seule la bouteille à la grappe fut acceptée.

Dur combat pour obtenir le consensus, mais combat gagné ! L'esprit de participation, avec des coopératives viticoles en déshérence depuis longtemps, n'avait pas tout à fait disparu.

La forme n'est pas tout, évidemment, la matière est devenue du verre très fin, renforcé par une fibre de riz de Camargue ; là encore, il a fallu affronter ceux qui savent distribuer des pots-de-vin, les industriels du verre et leur lobby **Vindus**.

À présent, toujours ronde, à collier de grappe et à long col de *pink floyd* très effilé, légère, incassable, nous pensions avoir sauvé nos emplois.

C'était sans compter sur le breuvage que nous devons habiller, toujours aussi *has been*.

UN AUTRE VIN

La vigne est fille du soleil, mais sans anti UV sur le feuillage, la peau de la vigne se dessèche et meurt sous les conditions climatiques extrêmes, quand elle ne dépérit pas du fait des inondations à répétition en toute saison, ou en raison de gels tardifs.

Les quantités produites faisaient les montagnes russes, les consommateurs faisaient la moue devant les 16/17° d'alcool que présentaient les vins et devant les plus jeunes qui préféraient se rafraîchir à la bière, très souvent aromatisée à la fraise, à la rhubarbe ou au cannabis.

La Confrérie de bouteilles se mit alors à organiser réunions et salons dans toute la région : des **Vinifolies** pour convaincre les commanditaires d'élever des vins plus aériens, plus légers, plus subtils, plus nuageux, plus floraux, plus, plus.... Des melchisedech - des bouteilles de 30 litres - d'arguments et de qualificatifs ont été utilisés pour les amener sur cette voie.

L'objectif était clair : avec cette nouvelle robe éco-responsable qui pouvait cacher de subtils atouts autant suaves (fruité, beurré, noisette...) que vigoureux (poivré, puissant, racé...), nous espérions partir à la conquête des palais et des gosiers du monde entier.

Notre slogan, répété à l'envi aux professionnels du vin était : **Tous les atouts grâce à nos atours, pour l'amour du vin! C'était notre combat pour nos emplois, nos familles de carafons gnon-gnon, nos vies de bouteilles actives et à la retraite.**

UNE MONNAIE CIRCULAIRE

Bien souvent, nous nous heurtions au nerf de toute entreprise un peu osée et innovante, l'argent. Comment financer ces évolutions drastiques : autre bouteille, autre vin, autre communication, etc. C'est à ce moment que nous avons proposé à la filière du vin d'utiliser les outils qui nous avaient déjà servi durant le processus d'unification et d'écoconception de la nouvelle bouteille.

En effet, lorsqu'il a été question de faire fondre une nouvelle bouteille de forme unique, **les citoyens des Conseils de Développement** de nos territoires nous ont dit : « Si vous choisissez toute la verrerie d'Albi (anciennement verrerie ouvrière d'Albi) pour votre nouvelle robe de haute couture écologique, vous serez financièrement aidé pour une part de votre investissement en recherche-développement en monnaie locale, la Monéd'oc, monnaie régionale de l'Occitanie.

Bien sûr, il a fallu batailler avec la maison mère, le groupe Verallia (3^{ème} producteur de bouteilles au monde), la Monéd'Oc ne pouvant ni quitter le territoire, ni servir à des réinvestissements à l'autre bout du monde, elle n'avait cours légal qu'en Occitanie. Mais c'était là tous les bienfaits d'une monnaie circulaire, créatrice de richesses au sein d'un territoire donné.

Les monnaies locales, légalisées dans les années 2010, sont complémentaires aux monnaies mondialisées et spéculatives du





UNE ÉCONOMIE INDUSTRIELLE TERRITORIALE

type euro ou dollar. Elles avaient été lancées comme des monnaies circulaires au service de la transition écologique et solidaire d'un territoire donné.

Après les premières monnaies, sous forme de billets ou de monnaie numérique, qui avaient été gérées par des associations de citoyens-banquiers, les collectivités locales avaient fini par avoir le droit de battre monnaie locale. Fort de cette institutionnalisation, près d'un habitant sur deux en avait à présent dans sa poche ou sur son téléphone, après avoir changé une partie de son revenu en euros en monnaie locale et en abandonnant ses euros au Trésor Public.

Tout ne fut pas simple. En 2020, Il existait 15 monnaies locales qui couvraient l'Occitanie, aux noms les plus fantaisistes ou symboliques (**la Plume, la Sol-violette, la Sonnante, la Graine, le Cep, etc.**). Notre Confrérie de bouteilles a incité toutes ces charmantes monnaies à s'unir pour constituer la Monéd'Oc.

Derrière la Monéd'Oc, il y eut, à partir des années 2030, des fonds de garantie libellés en euros de plus de 10 milliards, soit deux fois le budget régional. Cela permit de soulager fortement les endettements des collectivités locales, lesquelles, fortes de ces réserves, empruntaient à des taux très bas. Mais la principale innovation politique et financière résidait dans le pouvoir de **battre monnaie locale** : cette monnaie était émise en contrepartie de projets de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES), réduction dûment certifiée par des experts nommés par l'État.

En somme, la monnaie locale Monéd'Oc est devenue circulaire et éco-responsable ; elle a financé une grande partie des investissements et le développement du projet de **bouteille unique**, marqueur de notre région et de nos vins, un pur produit de l'économie industrielle territoriale.

Aux vignerons et viticulteurs de drainer ces mêmes financements pour leur révolution bachique et pour hisser le vin en tête des boissons qui font le buzz ! Le vin à 6-7 % gouleyant, frais, parfois à bulles, aux parfums de tous les terroirs de notre région, allait conquérir tous les nez, gosiers et palais !

Forts de notre expérience, nous avons aussi conseillé la **Confrérie des bouchons** pour tendre vers un bouchon avec du liège cultivé dans tout le sud de la France, avec un liant végétal et de la cire d'abeille. Fini les bouchons en « plastique écologique » que l'industriel de **Totalbouchon** nous vendait depuis des années !

Ensuite, ce fut le tour des **étiquettes** qui furent fabriquées en papier recyclé ou en pâte à pain très fine, avec des encres à base de sirop de pêche ou d'abricot.

Toutes ces nouvelles filières de production bénéficiaient de financements en Monéd'Oc et les investisseurs du monde entier s'arrachaient les actifs carbonés de l'Occitanie sur les places financières.

Il s'agissait de valeurs sûres, bien plus que des actifs économiques imaginaires, il était question ici de nos sols, de nos arbres, de nos plantes, de nos vignes.

LE SENS RETROUVÉ, UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE TERRITORIALE

Ce mouvement technologique, économique, commercial ne s'arrêta pas au vin.

En matière de contenant, le verre ancien avait presque disparu et plusieurs verreries locales ont peu à peu recyclé les 7,5 millions de bouteilles en service, avec notamment des applications dans le bâtiment et les travaux publics.

Ce modèle d'économie circulaire territoriale appliquée « au produit vin » avec un contenant bouteille avec bouchon et étiquette, fut copié pour nombre de boissons ou d'aliments qui nécessitaient jusqu'alors un contenant verre ou plastique : lait, jus de fruits, conserve, confiture, plat préparé... Et, pour faciliter la consommation des plats préparés, l'on a fini par équiper toutes les aires de repos le long de nos routes, de cuiseurs solaires sponsorisés par le secteur viticole devenu très florissant.

Dans les années 40, les nouveaux modes de production et de consommation en économie circulaire constituaient la marque de distinction de la région. Cela, au point que dans le monde des affaires, il se disait qu'il ne fallait pas

espérer s'installer en Occitanie, ni surtout être soutenu par les élus et les citoyens si l'on n'allait pas dans ce sens. De plus, de nombreuses entreprises innovantes, des instituts de recherche, des militants écologistes apportaient leurs savoir-faire et leurs talents.

Et que dire de la jeunesse qui défilait dans les années 2020 pour « un autre monde », « pour la planète », « contre le changement climatique » ? À présent, les jeunes occupaient des emplois qui avaient du sens, dans la vigne, dans le liège, dans le photovoltaïque avec des panneaux qui servaient d'ombrières, dans l'exportation de nos vins, pour rester dans la seule filière partie de la « révolution des bouteilles ».

En 2042, la taxe carbone double le prix du verre des bouteilles à l'ancienne, la bouteille revient plus chère que tous les liquides qu'elle peut contenir. Cette dernière hausse du prix allait aboutir à la production en très grandes quantités d'un contenant translucide et coloré à base de riz de Camargue et de feuillages variés.

Une sacrée bouteille ! Quasiment comestible avec un bon assaisonnement !

Du coup, avec une même bouteille, vous aviez la boisson, le féculent pour le riz, le légume pour la feuille, bref un repas complet. Et dans le bouchon, selon, une dosette de sel, de poivre, ou un autre épice, voire de la sauce. L'étiquette faite en farine de maïs sert de pain ou quand elle est faite en coton recyclé, elle sert de serviette. Bon appétit !

REMERCIEMENTS

Les membres autrices et auteurs du Conseil de Développement

Jacques AMAT - Jacques ARTIERES - Pierre AURIAU - Magali AVRIL
- Andreea AXCINTE - Magali BARTHES - Philippe BAUMES - Yves
BOMMENEL- Jean-Pierre BOUTONNET- Paul BRAMY- Thomas BRAULT-
Anne-Sophie CALAIS - Christophe CAPARROS- Joël CARAYON - Claire
CATHALA - Fabien CATTEAU - Marie Christine CAVADORE- Lucile
CHABROL - Joseph COLLINSON - Laurence COURTHEOUX- Antoine
CROUZET- Caroline DE RUYCK- René DEROSI- Fabienne DURAND
- Bruno FLACHER- Jeremy GEORGE- Stéphane GIGANT- Stéphane
GIRAUDON- José GRANADOS - Chris HALL- Jean Pierre HOLTZER
- Christine KERR - Jean KIEFFER - Gwendoline LEFEBVRE- Michel
LEGHAIT- Laure LEPROVOST- Sandrine MATHON- Ginette MAUREL
- Veni MICHEL - Jean-Claude NADAL - Jean-Marie QUIESSE - Thierry
QUET - Vincent RIVET-MARTEL - Laurent RODRIGUES - Gerard
STRAUMANN- Monique TEYSSEYRE- Norbert VACARIZZI- Sophie
WINKEL.

Illustrations : Théo FINOCCHIARO.TETRA

Nouvelles du territoire... À l'horizon 2050

Ce carnet de nouvelles s'inscrit dans la continuité du premier volume *Les Prémices d'un récit du territoire* publié en 2023. Il donne à voir les représentations futures et le plus souvent désirées du territoire, à travers des nouvelles écrites collectivement par les membres, dans le cadre d'un processus démocratique d'écriture accompagné par l'équipe technique du CODEV.

Ce carnet de nouvelles est saisissant d'interpellations sincères et pertinentes. Il ne pourra laisser indifférents les premiers lecteurs auxquels il s'adresse : les élus et élus du territoire.

Illustrations : TETRA - Théo FINOCCHIARO

**CODEV CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DE
MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE**

Hôtel de Métropole - 50, Place Zeus - CS 39556
34961 Montpellier Cedex 2

04 67 15 49 17 - 06 46 09 53 51

Suivez-nous sur facebook.com/codev3m
instagram.com/codev3m

POUR EN SAVOIR PLUS :

. Conseil.developpement@montpellier.fr
. participer.montpellier.fr
. conseils-de-developpement.fr/

Ne pas jeter sur la voie publique.